EXPOSITION

D'OBJETS D'ART

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

TIRÉS DES COLLECTIONS PARTICULIÈRES DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

ORGANISÉE PAR LA MARQUISE DE GANAY

A L'ANCIEN HOTEL DE SAGAN

(MAI-JUIN 1913)

NOTICES DESCRIPTIVES

PAR

SEYMOUR DE RICCI

ÉMILE LÉVY, ÉDITEUR

LIBRAIRIE CENTRALE DES BEAUX-ARTS

2, RUE DE L'ÉCHELLE, 2

PARIS

THE GETTY CENTER
LIBRARY

EXPOSITION

D'OBJETS D'ART

DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :
10 EXEMPLAIRES (1 à 10) SUR PAPIER DES
MANUFACTURES IMPÉRIALES DU JAPON,
200 EXEMPLAIRES (11 à 210)
SUR PAPIER VÉLIN

N° 153

PRÉFACE

Il n'est point d'histoire plus instructive et, ajoutons-le, moins étudiée que celle des variations du goût en matière de collections. Ce serait une grave erreur de croire qu'en cette année 1914 les préférences des amateurs soient les mêmes qu'il y a vingt ans, et, à plus forte raison, que sous Napoléon III, sous la Restauration ou sous l'Ancien Régime. Les meilleurs thermomètres qui enregistrent ces changements ne sont-ce pas les catalogues de ces grandes expositions rétrospectives où, grâce à la collaboration d'une élite toujours prompte à venir en aide à une œuvre charitable, grâce aussi à l'autorité et au dévouement des organisateurs, se constituent pour quelques semaines de véritables musées, plus riches que n'importe quelle collection existante, de même que M. Tout-le-monde avait, on nous l'assure, plus d'esprit que M. de Voltaire?

Dès l'époque de la Renaissance, les princes et les grands seigneurs aimaient à entasser dans leurs cabinets, à côté des curiosités naturelles, des œuvres d'art de petites dimensions, mais d'une très grande valeur et rentrant dans cette catégorie de bibelots auxquels s'applique en Angleterre le nom d'*objets de vertu* et que l'on désigne chez nous sous l'étiquette un peu vague de *haute curiosité*. Le type de ces anciens cabinets, ce sera, si vous le voulez bien, le Cabinet des gemmes de Florence, sans oublier les vitrines de la Galerie d'Apollon, les Trésors de Vienne et de Munich, et, plus caractéristique encore, cette *Grüne Gewolbe* de Dresde qui nous montre, intacte et dans son ancien cadre, la collection des vieux rois de Saxe.

Nous attachons aujourd'hui un prix particulier aux objets d'art du Moyen Age et de la Renaisssance; ce goût est loin d'être aussi ancien que l'on pourrait se l'imaginer. Quand nous feuilletons les catalogues des grands amateurs du XVIII^e^ siècle, nous sommes tout étonnés de n'y rencontrer ni émaux de Limoges, ni faïences italiennes, ni cristaux de roche allemands, ni dinanderies gothiques. On se contentait alors de porcelaines de Chine que l'on faisait richement monter par les grands bronziers du jour, de coquillages, aujourd'hui bien démodés, et, qui le croirait, de microscopes et autres instruments de physique.

Cependant, dès le règne de Louis XV, il y eut quelques exceptions : un Anglais, Andrew Fountaine, qui vint à Paris sous la Régence, y acheta des Limoges, des Saint-Porchaire, des Palissy et des majoliques, avec le coup d'œil d'un Soltykoff ou d'un Spitzer. Un peu plus tard, un certain Picard, qui fut un bibliophile distingué, osa braver l'opinion jusqu'au point d'acheter des objets gothiques et

Horace Walpole, dans son grand capharnaüm de Strawberry Hill, fit une large place aux œuvres de la Renaissance. La Restauration nous valut, avec le romantisme des *Burgraves* et de la *Tour de Nesle*, un profond changement dans les goûts des amateurs français. La Révolution avait mis à sac les cathédrales et les monastères. Les collectionneurs apprirent à aimer et à recueillir ces reliques jusque là trop bien gardés. Le roi Charles X consacra cette mode en acquérant en bloc pour le Louvre la collection d'un artiste lyonnais, Revoil : ce fut l'âge héroïque du bibelot. Un modeste fonctionnaire, avec les économies que lui laissait son traitement de trois mille francs, pouvait former, pour le donner au Louvre, ce véritable musée qui s'appelle la collection Sauvageot. Du Sommerard vendait à l'Etat le premier noyau du musée de Cluny et les héritiers de Debruge-Duménil cédaient au prince Soltykoff la meilleure partie des trésors qui leur avaient été légués.

L'art italien tenait assez peu de place dans la préoccupation de ces amateurs : ce fut vers le milieu du XIX^e^ siècle que l'on commença, en France et en Angleterre, à en apprécier toute la séduction. Le Musée de Kensington, en acquérant tour à tour la Collection Soulages et celle de Giglio, le Louvre, en incorporant d'un coup le Musée Campana tout entier, montrèrent aux amateurs le chemin à suivre. La Toscane fut mise au pillage, comme vingt ans plus tôt l'avaient été l'Auvergne et le Limousin. Les majoliques et les bronzes affluèrent sur le marché parisien : ce fut l'époque où se constituèrent les plus belles collections de la famille Rothschild.

Puis nous vîmes, après la chute du Second Empire, la vogue du XVIII^e^ siècle français, vogue qui dure encore, comme en témoigne le succès extraordinaire de quelques ventes récentes. Et enfin, vers 1900, nouveaux changements, dus à l'intervention de quelques grands acheteurs américains et de deux ou trois collectionneurs français et allemands. Si les premiers montrèrent d'abord quelque hésitation dans leur choix, il n'en fut pas de même des amateurs européens. Guidés chez nous par Courajod et Molinier et de l'autre côté du Rhin par le D^r^ Bode, ils délaissèrent bientôt les objets dont la matière ou la technique faisaient surtout le prix, pour s'attacher avant tout au mérite artististique des œuvres. L'art du XVI^e^ siècle, d'une perfection parfois conventionnelle et souvent trop inspirée de l'antique, fit place aux œuvres plus sincères du XV^e^ et même aux pièces archaïques dont la grossièreté ne rebuta pas nos amateurs. Aux Urbino d'apparat, ils préférèrent les premières majoliques d'Orvieto et de Florence, aux bronzes d'un Jean de Bologne et d'un Francheville, les cires perdues d'un Riccio et d'un Sant-Agata. La dispersion récente de la de la collection Hainauer a fait partager ces mêmes goûts aux amateurs américains.

L'apothéose de ces tendances nouvelles a été l'Exposition de la Croix-Rouge, organisée en mai 1913 par la marquise de Ganay à l'ancien Hôtel de Sagan, gracieusement mis à sa disposition par son propriétaire actuel, M. Jacques Séligmann. Dans les hautes salles du vieux palais des princes de Monaco, s'alignaient en bel ordre les meubles, les statues et les vitrines. Des tapisseries gothiques couvraient les parois et alternaient avec des panoplies. Une pièce entière, réservée aux envois des amateurs américains, montrait pour la première fois aux connaisseurs européens quelques-uns des trésors emportés par leurs rivaux d'outre-Atlantique. L'effigie, voilée de crêpe, de feu Pierpont Morgan semblait présider à cette manifestation d'art dont il avait suivi les préparatifs avec une sollicitude toute particulière.

L'Exposition connut les succès les plus flatteurs : la visite du roi d'Espagne, qu'accompagnait le Président de la République, apporta à Mme de Ganay les plus hautes consécrations qu'elle pût espérer. Par malheur, de pareilles fêtes d'art ont leur lendemain : un mois plus tard, il fallut restituer aux possesseurs de tant de merveilles les trésors qu'ils avaient confiés aux organisateurs.

Il a paru désirable qu'une publication richement illustrée perpétuât le souvenir de cette exposition. Cet album de quatre-vingts planches en noir et en couleurs pourra prendre place, espérons-le, auprès des beaux volumes consacrés à l'Exposition de 1900 et à celle des Arts musulmans. A côté de deux ou trois œuvres déjà célèbres et qu'il nous était bien difficile d'omettre, l'historien de l'art trouvera reproduites une foule de pièces inédites tirées des plus riches collections françaises et étrangères, européennes et américaines. Le texte descriptif qui accompagne chaque planche donne pour chaque objet son histoire et sa bibliographie, permettant ainsi à chacun de contrôler et de compléter le travail du catalogueur. Je n'ai pu rédiger ces notes que grâce au concours empressé des collectionneurs eux-mêmes, qui ont mis autant de libéralité à me documenter sur leurs trésors qu'ils en avaient apporté à me permettre de les reproduire. Je suis heureux de pouvoir ici leur en exprimer toute ma reconnaissance.

SEYMOUR DE RICCI.

TABLE DES PLANCHES

Planches

I — **L'histoire de Samson,** chapiteau. — Ecole provençale du XII^e siècle.
Appartient à M. Bernard d'Hendecourt.

II — **Trois pleureurs du tombeau de Jean, duc de Berry.** — Estienne Bobillet et Paul de Mosselman.
Appartiennent au marquis de Vogüé.

III — **Portrait de Charles-Quint.** — Hans Daucher.
Appartient au baron Robert de Rothschild.

IV — **Madone.** — Antonio Rossellino (1427-1478).
Appartient à Mme Jacques Seligmann.

V — **Buste de Béatrice d'Aragon.** — Francesco Laurana.
Appartient à M. Gustave Dreyfus.

VI — **Buste de la fille du Colleone.** — Verrocchio (1435-1488.)
Appartient à M. Gustave Dreyfus.

VII — **Un ange chantant.** — Ecole lombarde, vers 1500.
Appartient à Mme Chabrières-Arlès.

VIII — **Le Christ et saint Jean-Baptiste,** médaillon. — Ecole lombarde, vers 1500.
Appartient au baron de Schlichting.

IX — **Buste d'un Médicis.** — Ecole romaine, XVI^e siècle.
Appartient au marquis de Ganay.

X — **Madone,** médaillon en terre cuite. — Andrea della Robbia.
Appartient à Jules S. Bache Esq., New-York.

XI — **Buste de Midas,** terre cuite émaillée. — Andrea della Robbia.
Appartient à M. Théodore Reinach.

XII — **Statuette d'un guerrier,** travail italo-grec, V^e siècle av. J.-C.
Appartient à M. Eugen Miller von Aichholz, Vienne.

XIII — **Chasseresse à cheval.** — Ecole française, XIV^e siècle.
Appartient à Mme Chabrières-Arlès.

XIV — **Saint Hubert agenouillé devant le cerf.** — Ecole française, XV^e siècle.
Appartient au baron Arthur de Schickler.

XV — **Lionne.** — Ecole florentine, fin du XV^e siècle.
Appartient au comte André Pastré.

XVI — **Panthère.** — Ecole florentine, vers 1500.
Appartient à Mme Chabrières-Arlès.

XVII — **Lampe en forme de nef.** — Andrea Briosco, dit Riccio.
Appartient au baron Robert de Rothschild.

Faune sur un bouc. — Andrea Briosco, dit Riccio.
Appartient à Otto Beit Esq., Londres.

Planches

XVIII **Cavalier combattant.** — Andrea Briosco, dit Riccio.
Appartient à Philipp Lehmann Esq., New-York.

XIX et XX **Deux chenets.** — Jacopo Tatti, dit Sansovino.
Collection J. Pierpont-Morgan, New-York.

XXI **Bacchus,** statuette. — Jacopo Tatti, dit Sansovino.
Collection Ferdinand Bischoffsheim.

XXII **Buste du Titien.** — Jacopo Tatti, dit Sansovino.
Appartient à Mme Louis Stern.

XXIII **Pluton,** statuette. — Benvenuto Cellini.
Appartient à George Blumenthal Esq., New-York.

XXIV **Candélabre.** — Francesco Roccatagliata.
Appartient à Otto Beit Esq., Londres.

XXV **David,** statuette. — Michel-Ange.
Appartient à J.-P. Heseltine Esq., Londres.

XXVI **Hercule et Antée,** groupe. — Jean de Bologne.
Appartient au Dr Eduard Simon, à Berlin.

XXVII **Bacchus,** statue. — Ecole de Jean de Bologne.
Appartient au marquis de Ganay.

XXVIII **Hercule, Déjanire et Nessus.** — Adrien de Vries.
Appartient à William Salomon Esq., New-York.

XXIX **Mercure et Bacchus enfant.** — François Duquesnoy, dit Fiammingo (1594-1644).
Appartient à Mortimer L. Schiff Esq., New-York.

XXX **Buste du duc d'Albe.** — Jacques Jongheling.
Appartient au baron Victor Reille.

XXXI et XXXII **Deux saintes femmes.** — Ecole française, début du XVe siècle.
Appartiennent à Mme Chabrières-Arlès.

XXXIII **La Vierge et saint Jean.** — Tielmann Riemenschneider (1460-1531).
Appartiennent à M. Gulbenkian.

XXXIV **Portraits de deux époux.** — Ecole allemande, début du XVIe siècle.
Appartiennent au baron Robert de Rothschild.

XXXV **Triomphe et mort de Jules César,** cassone en chêne sculpté. — Ecole italienne, XVIe siècle.
Appartient à M. X.

XXXVI **Diane,** statue en bois peint. — Jean Goujon.
Appartient à M. Barthélemy Rey.

XXXVII **Partie d'une pyxide circulaire. — Sainte Marguerite et sainte Julienne. — La Nativité.** — Ivoires byzantins.
Appartiennent à M. Georges Chalandon.

XXXVIII **Les saintes femmes au Tombeau,** bas-relief en ivoire de morse. — Ecole de Cologne, XIe siècle.
Appartient à George Blumenthal Esq., New-York.

XXXIX **Le Christ ressuscité,** bas-relief en ivoire de morse. — Ecole de Cologne, XIe siècle.
Appartient à George Blumenthal Esq., New-York.

XL **L'ange de l'Annonciation,** statuette en ivoire. — Ecole française, XIIIe siècle.
Appartient à M. Georges Chalandon.

Planches

XL **La Vierge de l'Annonciation**, statuette en ivoire. — Ecole française XIII^e siècle.
Appartient à M. Paul Garnier.

XLI **La Vierge et l'enfant**, statuette en ivoire. — Ecole française, XIV^e siècle.
Appartient à M. Georges Dormeuil

XLII **La Vierge et l'enfant**, statuette en ivoire. Ecole française, XIV^e siécle.
Appartient à M. H. Economos

XLIII **Scènes de la vie du Christ**, diptyque en ivoire. — Ecole française, XIV^e siécle.
Appartient à M. Georges Dormeuil

XLIV **Coffret** en ivoire. – Ecole française, XIV^e siècle.
Appartient à M. H. Economos

XLV **Grand reliquaire de la vraie croix**, cuivre. — Ecole de Cologne (1214).
Appartient à M. Georges Chalandon.

XLVI **Reliquaire polylobé**, bronze doré. — Emaux rhénans.
Appartient à M. Georges Chalandon.

XLVII **Le sacrifice d'Abraham. — Deux apôtres. Trois apôtres.** — Emaux rhénans.
Appartiennent à M. Georges Chalandon.

XLVIII **Grande châsse en forme d'édifice**, cuivre champlevé et émaillé. — Ecole de Limoges, XII^e siècle.
Appartient à M. H. Economos.

XLIX **Châsse en forme d'édifice**, cuivre champlevé et émaillé. — Ecole de Limoges, XII^e siècle.
Appartient à M. Georges Dormeuil.

L **Châsse en forme d'édifice**, cuivre champlevé et émaillé. — Ecole de Limoges, XII^e siècle.
Appartient à M. Emile Lévy.

LI **Le couronnement de la Vierge**, crosse en cuivre champlevé et émaillé. — Ecole de Limoges, XIII^e siècle.
Appartient à M. Georges Dormeuil.

LII **Coffret pour les hosties**, émaux translucides. — Ecole de Spire, début du XIV^e siècle.
Collection J. Pierpont Morgan, New-York.

LIII **Triptyque**, or émaillé, — Ecole française, début du XV^e siècle.
Appartient au conseiller privé Eugen Gutmann, Berlin

LIV **Portrait de Catherine de Médicis**, émail. — Léonard Limosin.
Appartient au baron Edouard de Rothschild.

LV **Portrait d'un inconnu**, émail. — Léonard Limosin.
Appartient au baron Arthur de Schickler

LVI **Flambeau**, émail. — Pierre Reymond.
Appartient à Alfred C. de Rothschild Esq., Londres.

LVII **Les travaux d'Hercule**, base de chandelier. — Emailleur I. C.
Appartient à Charles Davis Esq., Londres.

LVIII **Plat circulaire à marli dentelé**, faïence. — Damas, fin du XV^e siècle.
Appartient à M. Raymond Kœchlin.

LIX **Grand vase à anses arrondies**, majolique. — Florence.
Appartient au D^r W. Bode, Berlin.

Planches

LX **Grand plat creux à marli étroit**, majolique. — Faenza.
Appartient au sénateur W. A. Clark, New-York

LXI **Vase balustre à panse arrondie**, majolique. — Faenza.
Appartient au Dr von Pannwitz, Berlin

LXII **Grand plat à marli aplati**, majolique. — Faenza.
Appartient au baron Edouard de Rothschild

LXIII **Plat creux à marli concave**, majolique. — Gubbio.
Collection J. Pierpont Morgan, New-York

LXIV **Plat creux à large marli plat**, majolique. — Maestro Giorgio.
Collection J. Pierpont Morgan, New-York.

LXV **Plat creux à large marli plat**, majolique. — Maestro Giorgio.
Collection J. Pierpont Morgan, New-York

LXVI **Gourde**, faïence de Nîmes. — Antoine Sigalon (environ 1550-1585).
Collection J. Pierpont Morgan, New-York

LXVII **Chandelier**, faïence dite de Saint-Porchaire.
Appartient au baron Robert de Rothschild

LXVIII **Vase en forme de hibou**, grès émaillé. — Ecole allemande, milieu du XVI^e siècle.
Appartient à Mme Jacques Seligmann

LXIX **Les vendanges**, tapisserie. — Ecole française, début du XV^e siècle.
Appartient à M. X

LXX **Scène de mariage**, tapisserie. — Ecole flamande, vers 1490.
Appartient au comte d'Hunolstein.

LXXI **Salomon et la Reine de Saba(?)**, tapisserie. — Ecole flamande vers 1490.
Appartient au comte d'Hunolstein

LXXII **Les chardons**, tapisserie. — Ecole française, XV^e siècle.
Appartient à M. Demotte

LXXIII et LXXIV **La chasse du cerf**, série de cinq tapisseries allégoriques. — Ecole française, début du XVI^e siècle.
Appartiennent à M. de Kermaingant

LXXV **Le départ pour la chasse**, tapisserie. — Ecole française, début du XVI^e siècle.
Appartient à George Blumenthal Esq., New-York

LXXVI **Le repos en Egypte**, tapisserie. — Ecole flamande, début du XVI^e siècle.
Appartient à Léopold Hirsch Esq., Londres

LXXVII **Les amours de Mercure et de la nymphe Hersé**, tapisserie. — Guill. Pannemaker.
Appartient à George Blumenthal Esq., New-York.

LXXVIII **Scipion sauve son père à la bataille du Tessin**, tapisserie. Atelier de Bruxelles, XVI^e siècle.
Appartient à M. Mathias Errazuriz.

LXXIX et LXXX **Tapis avec fleurs et animaux.** Travail persan, fin du XV^e siècle.
Appartient à M. Théodore Manie

Planche I

ÉCOLE PROVENÇALE, XII^e^ SIÈCLE

L'HISTOIRE DE SAMSON

CHAPITEAU EN MARBRE

Ce remarquable chapiteau quadrangulaire est taillé dans un marbre d'un grain assez fin, extrait de quelque carrière de la vallée du Rhône.

Sur chaque face est représentée en haut relief un épisode de l'histoire de Samson. Sur les deux côtés que nous ne reproduisons pas, le héros est figuré trahi par Dalila ou emportant sur ses épaules les portes de la ville de Gaza. Quant aux faces gravées sur notre planche, on y voit Samson étranglant un lion et renversant les colonnes du Temple.

Cette précieuse sculpture provient d'une chapelle à Grambois, près d'Apt; on peut l'attribuer sans hésitation à un artiste provençal du XII^e^ siècle, directement inspiré par les miniatures des manuscrits bibliques : la composition de ces reliefs paraît en effet avoir eu pour base un original graphique.

Reproduit par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 20.

Appartient à M. Bernard d'Hendecourt.

Hauteur : 0^m^300; largeur : 0^m^250.

CHAPITEAU PROVENÇAL DU XIIe SIÈCLE

ÉGLISE DE SAMSON

Planche II

ESTIENNE BOBILLET ET PAUL DE MOSSELMAN

TROIS PLEUREURS DU TOMBEAU DE JEAN, DUC DE BERRY

STATUETTES EN PIERRE

Avec une quatrième, appartenant à la même collection et qui a aussi figuré à l'exposition de la Croix-Rouge, ces trois statuettes ont orné le soubassement du tombeau de Jean, duc de Berry, à la Sainte-Chapelle de Bourges. Ce tombeau, on le sait, n'existe plus depuis le XVIII[e] siècle, mais nous en connaissons assez bien la disposition. On y remarquait un grand soubassement rectangulaire entouré d'une soixantaine de figures de pleurants dont ont fait partie celles-ci et dont d'autres sont conservées au musée de Bourges.

Comme nous l'apprennent les comptes de René d'Anjou (André Michel, *Histoire de l'art*, t. III, p. 403), ces figures de pleurants furent exécutées vers 1450 par deux sculpteurs nommés Estienne Bobillet et Paul De Mosselman.

On les comparera aux pleurants qui ornent à Dijon les tombeaux des ducs de Bourgogne et dont quatre, grâce à la libéralité du baron Arthur de Schickler, étaient également visibles à l'exposition de l'Hôtel de Sagan.

Le premier de ces pleureurs, le moine lisant dans un livre ouvert, avec la main droite sous ses vêtements, est reproduit par Émile Molinier dans l'*Exposition rétrospective de l'art français*.

Exposition universelle de 1900 (p. 310, n. 4658).

Appartiennent au marquis de Vogüé.

Hauteur : env. 0[m],41.

TROIS PLEUREURS DU TOMBEAU DE JEAN, DUC DE BERRY
STATUETTES EN MARBRE

Planche III

HANS DAUCHER

PORTRAIT DE CHARLES-QUINT

BAS-RELIEF EN PIERRE

Bas-relief en pierre de Kehlheim. Le jeune empereur est représenté en armure, sur un cheval richement harnaché, galopant à gauche. En haut, une arcade cintrée, avec deux Amours chevauchant des lions et l'inscription :

IMP - CAES - KAROLVS - AVG

Fond de paysage avec un château fort entouré d'eau.

En bas, le monogramme $\frac{H}{D}$ et la date 1522 dans un cartel qu'accompagnent quatre Amours musiciens.

On comparera ce bas-relief avec celui exécuté la même année par le même artiste, représentant l'entrevue de Charles-Quint et de Henri VIII et qui, acquis en 1850 à la vente de Debruge-Duménil (n° 104), par le duc de Blacas, a passé chez J. Pierpont Morgan avec la collection Charles Mannheim.

On les attribuait autrefois, l'un et l'autre, ainsi que des sculptures de Vienne signées du même monogramme, à un artiste imaginaire, Hans Dollinger, dont les œuvres figurent dans les vieux catalogues, mais dont l'inexistence a été établie par M. Bode.

Ce portrait de Charles-Quint avait pour pendant un portrait de Maximilien qui a été acheté par le musée de Vienne à la vente Lanna de Prague (1911, n. 51).

Ce bas-relief, qui vient sans doute des collections du château d'Ambras (il serait même gravé dans un ancien ouvrage sur le trésor des Habsbourg), est cité comme « vu à Vienne » par A. von Eye, *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1861, pp. 189 et 153, et, d'après lui, par W. Bode, *Jahrbuch* des Musées royaux de Prusse, t. VIII (1887) p. 6.

Ancienne collection du baron Gustave de Rothschild.

Appartient au baron Robert de Rothschild.

Hauteur : 0m226; largeur : 0m165.

PORTRAIT DE CHARLES-QUINT

PAR HANS DAUCHER BAS-RELIEF EN PIERRE DE ZEHLHEIM

PLANCHE IV

ANTONIO ROSSELLINO (1427-1478)

MADONE

HAUT-RELIEF EN MARBRE

Haut-relief en marbre blanc. Vue jusqu'au genoux, la Vierge est représentée debout de face, tenant dans la main droite un linge et soutenant de la main gauche l'Enfant Jésus qui, debout sur un coussin, tient des deux mains le voile de sa Mère.

L'attribution à Rosselino se justifie par la comparaison avec le bas-relief de ce maître conservé à l'hôtel de ville de Solarolo, près de Faënza ; mais nous devons signaler que M. C. de Fabriczy préfère attribuer à Domenico Rosselli deux Madones qui sont incontestablement de la même main que celle de Mme Seligmann : un plâtre du Kensington, jadis chez M. Bardini, et le marbre précieux qui orne à Fossombrone la lunette du portail de Saint-François. Ces deux Madones sont d'ailleurs beaucoup plus belles que les sculptures certaines de Domenico Rosselli et leur attribution à cet artiste nous paraît fort douteuse.

Ancienne collection du marquis Costa de Beauregard, à Chambéry.

Appartient à Mme Jacques Seligmann.

Hauteur : 0^m50; largeur : 0^m40.

ANTONIO ROSSELLINO

Planche V

FRANCESCO LAURANA

BUSTE DE BÉATRICE D'ARAGON

MARBRE

Elle est représentée le cou nu, la tête légèrement penchée sur l'épaule gauche, vêtue d'une robe montante échancrée en carré. Par devant, sur un cartel, l'inscription :

DIVA BEATRIX
ARAGONIA

Béatrice d'Aragon, fille de Ferdinand, roi de Naples, épousa, en 1476, Mathias Corvin, roi de Hongrie, et mourut en 1508.

Il existe plusieurs bustes du même genre qui ont été étudiés en dernier lieu par W. Rolfs et Fr. Burger.

Ils sont conservés au musée Jacquemart-André, à Vienne, à Palerme, à Berlin, au musée du Louvre, et à l'École des Beaux-Arts. Bien que tous doivent être attribués au même artiste, il semble bien peu probable qu'ils représentent tous la même femme.

L'attribution à Laurana, due à M. Bode, a été généralement acceptée; toutefois M. Marcel Reymond a prononcé le nom de Desiderio.

Reproduit par P. Vitry, *Les Arts*, n. 72, décembre 1907, p. 23, cf. pp. 27-28, par Fr. Burger, *Francesco Laurana*, pl. XXVIII, cf. pp. 129-130, par W. Bode, *Florentiner Bildhauer der Renaissance* (1902) p. 224, fig. 89 et par W. Rolfs, *Franz Laurana*, pl. 49 et 51, cf. pp. 339-353; cf. Marcel Reymond, *La sculpture florentine*, t. II, p. 75.

Ancienne collection Charles Timbal.

Appartient à M. Gustave Dreyfus.

Hauteur : 0m42.

FRANCESCO LAURANA

BUSTE DE BEATRICE D'ARAGON

Planche VI

VERROCCHIO (1435-1488)

BUSTE DE LA FILLE DU COLLEONE

MARBRE

Buste en marbre blanc. La jeune femme est représentée tête nue avec les cheveux enroulés de part et d'autre de la tête. Elle porte un corsage lacé que recouvre un surtout agrafé.

Selon une remarque ingénieuse d'Eugène Piot, « les armes parlantes du vaillant capitaine bergamasque Bartholomeo Colleoni ou Coglione, placées dans une grenade sur chaque épaule, font supposer que notre buste est celui de Thisbé Martinengo, sa femme ». Ce buste semble plutôt être celui de la fille de Colleoni.

Reproduit par W. Bode, *Denkmäler der Renaissance-Sculptur Toscanas*, pl. 465 a, cf. p. 149, qui l'attribue à l'atelier de Verrocchio, et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 72, décembre 1907, p. 17, cf. pp. 22-24; cf. M. Reymond, *La sculpture florentine*, t. II, p. 215.

Acheté à Venise par Eugène Piot (Sa vente, Paris, 25 avril 1864, p. 2, n. 3)
Puis collection Charles Timbal.

Appartient à M. Gustave Dreyfus.

Hauteur : 0^m48.

VERROCCHIO

BUSTE DE LA FILLE DU COLLEONE

PLANCHE VII

ÉCOLE LOMBARDE, VERS 1500

UN ANGE CHANTANT

STATUE EN MARBRE

Statue en marbre blanc. Debout sur un socle ovale, la jambe gauche portée en avant et dégagée de la draperie, la tête légèrement inclinée sur l'épaule droite, l'ange avance les deux bras, aujourd'hui mutilés et qui tenaient, sans doute, une feuille de musique.

Cette statue, apportée d'Italie vers 1895, doit avoir fait partie d'un important ensemble monumental; nous y voyons l'œuvre d'un sculpteur lombard (ou peut-être vénitien) des environs de l'année 1500, travaillant sous l'inspiration des modèles antiques, mais gardant toute sa liberté. Cet artiste a évidemment connu les œuvres de Donatello.

Nous avons vu dans le commerce une figure quelque peu semblable, provenant du Collège d'Udine.

Reproduit par S. de Ricci, *Gazette des Beaux-Arts*, t. X (1913) pp. 70 et 72, et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 23.

Appartient à Mme Chabrières-Arlès.

Hauteur : 0m86.

UN ANGE CHANTANT

PLANCHE VIII

ÉCOLE LOMBARDE, VERS 1500

LE CHRIST ET SAINT JEAN-BAPTISTE

MÉDAILLON EN MARBRE

Médaillon circulaire en marbre. Au centre sont figurés en ronde-bosse le Christ et saint Jean debout, sous l'aspect de deux enfants qui s'embrassent. A gauche, Jésus portant sur son épaule la Croix, avec les Instruments de la Passion. A droite, saint Jean montrant le ciel de la main droite levée, avec le même geste que dans le tableau célèbre de Léonard de Vinci. A leurs pieds l'Agneau.

Le fond du médaillon est recouvert d'une mosaïque de plaques minces en marbre cipolin pelure d'oignon.

C'est à notre avis une œuvre milanaise des environs de 1500, datant par conséquent de l'époque où, sous l'influence des artistes florentins appelés dans la vallée du Pô, l'art italien du nord se développa et se raffina au contact des œuvres méridionales.

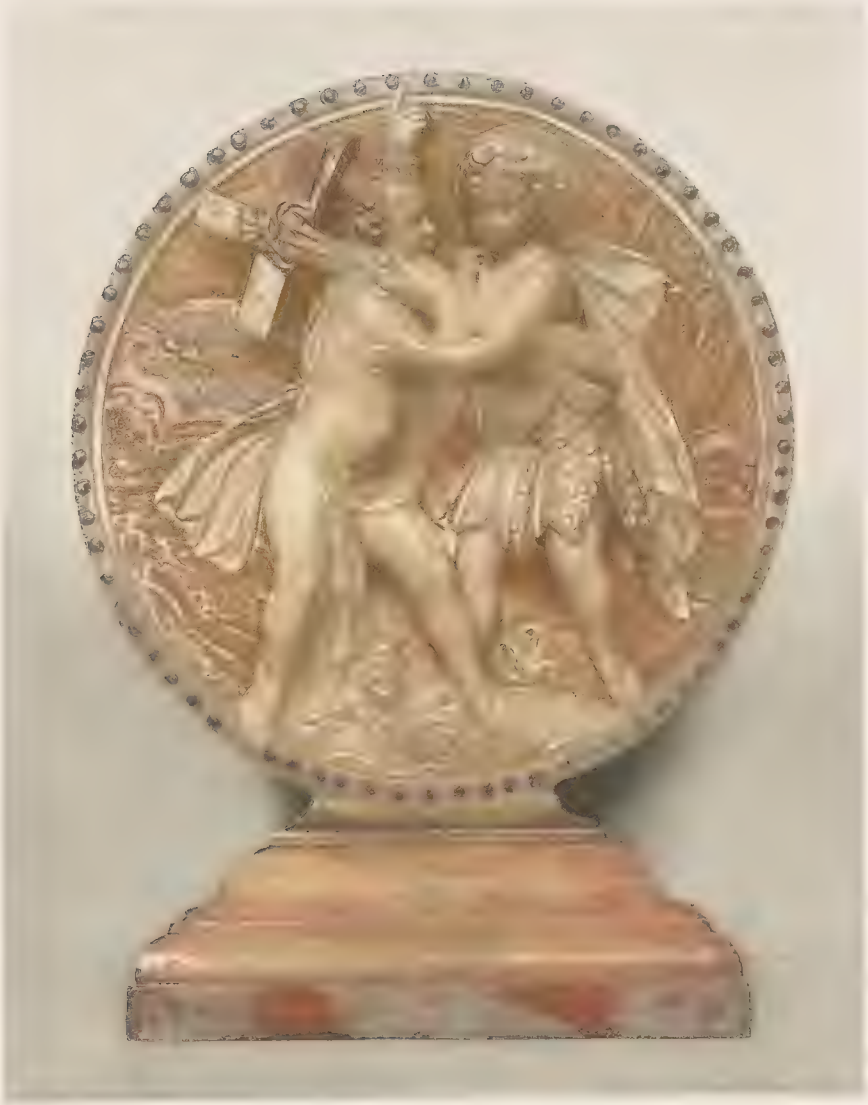
Le possesseur de ce beau médaillon nous a fait remarquer sa remarquable analogie avec les œuvres de Christoforo Solario, conservées à Milan. On pourrait avec vraisemblance lui attribuer l'exécution de ce marbre.

Reproduit par S. de Ricci, *Gazette des Beaux-Arts*, t. x (1913) pp. 68 et 72, et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 25.

Provient de la collection Vecchiarelli.

Appartient au baron de Schlichting.

Diamètre : 0m49.



II. CHRIST ET SAINT JEAN-BAPTISTE
TRAVAIL LOMBARD XV^E^ S. 500

PLANCHE IX

ÉCOLE ROMAINE, XVI^e SIÈCLE

BUSTE D'UN MÉDICIS

MARBRE

Il est représenté la tête légèrement tournée vers la gauche, avec une épaisse chevelure bouclée, une moustache, une barbe en collier, arrondie et abondante. Son justaucorps est orné d'un col en dentelle et sur les épaules retombe une draperie dans le goût antique.

On assure que ce buste en marbre est le portrait d'un membre de la famille des Médicis. C'est, à coup sûr, une œuvre romaine du milieu du seizième siècle, fortement influencée par les bustes d'empereurs romains que les grands amateurs de cette époque recherchaient avec passion. Nous ne serions pas surpris que l'auteur de cette tête se fût souvenu d'un portrait de Caracalla.

Ancienne collection du prince Sciarra-Colonna, à Rome.

Appartient au marquis de Ganay.

Hauteur : 0^m60.

BUSTE D'UN MEDICIS

TRAVAIL ROMAIN DU XVI^e SIECLE

PLANCHE X

ANDREA DELLA ROBBIA

MADONE

MEDAILLON EN TERRE CUITE

Médaillon circulaire en terre cuite émaillée. La Vierge est représentée à mi-corps de trois quarts à gauche, tenant l'Enfant Jésus dans ses bras. De chaque côté un séraphin. Personnages en haut-relief, en blanc sur fond bleu.

Reproduit par Allan Marquand *(Della Robbias in America*, Princeton, 1912, in-4, pp. 45-46, fig. 18) qui l'attribue sans hésitation à Andrea della Robbia et le rapproche des médaillons analogues ou semblables existant dans la collection Henri Walters à Baltimore, chez M. Gustave Dreyfus, chez M. Edmond Foulc, chez la marquise Canigiani de Florence, au Rudolfinum de Prague, à Santa Maria della Scala de Messine, au Victoria and Albert Museum de Londres et au Museo Nazionale de Florence.

L'exemplaire du Musée de Sèvres paraît moderne.

Ancienne collection Wencke, à Hambourg.

Appartient à Jules S. Bache Esq., New-York.

Diamètre : $0^{m}55$; épaisseur : $0^{m}10$.

ANDREA DELLA ROBBIA
MADONE

PLANCHE XI

ANDREA DELLA ROBBIA

BUSTE DE MIDAS

TERRE CUITE EMAILLÉE

Il est représenté de trois quarts à gauche, sous les traits d'un jeune homme à longs cheveux bouclés et à oreilles d'âne, vêtu d'un pourpoint à col rabattu et coiffé d'une salade hémisphérique avec une nervure centrale et un étroit bord relevé.

Reproduit par E. Bertaux, *Revue de l'art ancien et moderne*, t. XXXIV (1913), p. 15, et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 21.
Ancienne collection Charles Ephrussi.

Appartient à M. Théodore Reinach.

Hauteur : $0^{m}44$.

ANDREA DELLA ROBBIA
BUSTE DE MIDAS

PLANCHE XII

TRAVAIL ITALO-GREC, V^e^ SIÈCLE av. J.-C.

STATUETTE D'UN GUERRIER

BRONZE

Il est représenté debout, nu, sauf pour une draperie jetée sur les épaules, marchant, la jambe gauche portée en avant et supportant le poids du corps. Le bras droit, levé, brandissait une lance; la main gauche, qui a été rapportée, étendue en avant, présente une épée courte dans son fourreau. Il est tête nue, avec une barbe pointue et des cheveux assez longs. La draperie est ornée de petits cercles poinçonnés.

Travail italo-grec du début du v^e^ siècle de l'ère chrétienne.

Reproduite par S. de Ricci, *Gazette des Beaux-Arts*, t. X (1913), p. 71.

Appartient à M. Eugen Miller von Aichholz, Vienne.

Hauteur : 0^m^40.

GUERRIER

BRONZE ITALO GREC Ve SIÈCLE AV J.-C

PLANCHE XIII

ÉCOLE FRANÇAISE, XIV^e^ SIÈCLE

CHASSERESSE A CHEVAL

BRONZE

Aquamanile en bronze. « Il représente, écrit M. Migeon, un cavalier tenant d'une main les rênes, de l'autre un faucon sur le poing, l'épée au côté et coiffé, sur ses cheveux longs, d'une coiffure bizarre, d'une espèce de béguin ou de toquet rond avec un bouton au centre (assez semblable à ceux que portent les soldats anglais) et d'où s'échappe une queue de cheveux qui lui pend entre les deux épaules. » Cette coiffure semble indiquer une femme.

Travail français du XIV^e^ siècle.

Reproduit par J.-B. Giraud, *L'Exposition rétrospective de Lyon*, pl. XLIV, par G. Migeon, *Les Arts*, n. 22, octobre 1903, pp. 7-8, par Molinier, *Exposition rétrospective de l'art français*, p. 17 et dans le *Catalogue illustré officiel* de l'Exposition de 1900, p. 32.

Ancienne collection L. Carrand, à Lyon.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877 (p. 47, n. 722).

Exposition universelle de 1900 (p. 269, n. 394).

Appartient à Mme Chabrières-Arlès.

Hauteur : 0^m^390; longueur : 0^m^320.

CHASSERESSE A CHEVAL

BRONZE FRANÇAIS DU XIVe SIÈCLE

Planche XIV

ÉCOLE FRANÇAISE, XV^e^ SIÈCLE

SAINT HUBERT AGENOUILLÉ DEVANT LE CERF

GROUPE EN BRONZE

Le saint est figuré en armure, avec des éperons aux talons, le cor au côté droit et l'épée au flanc gauche, agenouillé tête nue, imberbe.

Le cerf qui porte sur la tête un crucifix lève la patte gauche antérieure.

Ces deux bronzes sont posés sur un socle en bois.

« Un dessin, écrit Molinier, que conserve la Bibliothèque nationale, projet de mausolée sur lequel Louis XI s'était fait figurer sous les traits du saint et dans la même attitude, a pu donner à penser que ce petit bronze ne serait autre que l'exécution réduite du monument ordonné par le roi. »

Reproduit par E. Molinier, *Exposition rétrospective de l'art français*, pp. 17-18 et dans le *Catalogue illustré officiel* de l'Exposition de 1900, p. 31.

Exposition universelle de 1878.

Exposition universelle de 1900 (p. 268, n. 343).

Appartient au baron Arthur de Schickler.

Hauteur : 0^m^27 et 0^m^29.

SAINT HUBERT ET LE CERF

GROUPE EN BRONZE TRAVAIL FRANÇAIS DU XV^e SIÈCLE

PLANCHE XV

ÉCOLE FLORENTINE, FIN DU XV^e SIÈCLE

LIONNE

BRONZE

Elle est représentée debout, marchant, la tête tournée vers la gauche, la gueule ouverte, la queue ramenée en avant le long du flanc gauche. Patine noire.

Nous croyons que ce bronze est l'œuvre d'un artiste florentin des dernières années du XV^e siècle. La technique en est sensiblement plus récente que celle présentée par un autre bronze de la même collection, une louve très archaïque qui a également figuré à l'Exposition de la Croix-Rouge (n. 36 du Catalogue) et dont un deuxième exemplaire se trouve chez Pierpont Morgan.

Ancienne collection Léopold Goldschmidt.

Appartient au comte André Pastré.

Hauteur : 0^m31 ; longueur : 0^m41.

LIONNE EN BRONZE

TRAVAIL ROMAIN AU IVe SIÈCLE

Planche XVI

ÉCOLE FLORENTINE, vers 1500

PANTHÈRE

BRONZE

« L'animal, dit le catalogue Piot, une panthère mâle, est représenté debout et marchant, la patte gauche de devant levée; la tête dressée, la gueule rugissante, il semble prêt à s'élancer sur sa proie. »

Reproduite par G. Migeon, *Les Arts*, n. 39, mars 1905, p. 12, cf. p. 14.
Ancienne collection Eugène Piot (Sa vente, Paris, 21 mai 1890, p. 49, n. 32 et pl.).

Appartient à Mme Chabrières-Arlès.

Hauteur : 0m192 : longueur . 0m272.

PANTHÈRE EN BRONZE

TRAVAIL ITALIEN FIN DU XV^e SIÈCL

Planche XVII

ANDREA BRIOSCO, DIT RICCIO

LAMPE EN FORME DE NEF

BRONZE

Cette lampe repose sur quatre pieds recourbés, celui de derrière formé par la barbe d'un masque. La poignée, à l'arrière, se termine par une tête de bélier. Le couvercle à charnière, dont l'extrémité a la forme d'un dragon ailé, est orné de deux enfants en ronde-bosse.

Le corps de la lampe est décoré d'une frise bachique où l'on distingue des enfants jouant avec des boucs.

Une pièce analogue se trouve au Victoria and Albert Museum, de Londres, et une autre dans la collection Pierpont Morgan (Bode, *Bronzes*, pl. XXXI).

Reproduite par W. Bode, *Die italienischen Bronzestatuetten der Renaissance*, t. I, p. 28, pl. LII.

Ancienne collection du baron James de Rothschild.

Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs, 1865 (pp. 114-115, n. 1230).

Puis collection du baron Gustave de Rothschild.

Appartient au baron Robert de Rothschild.

Hauteur : 0m195; longueur : 0m270.

FAUNE SUR UN BOUC

BRONZE

Un faune barbu, tenant de la main gauche une aiguière, chevauche un bouc dont il saisit la corne droite.

Un autre exemplaire (haut. 0m173), provenant de la collection Falke, est entré en 1892 au Musée de Berlin (W. Bode, *Die italienischen Bronzen*, p. 14, n° 318 et pl. XVIII).

Reproduit par P. Vitry, *Les Arts*, n° 141, septembre 1913, p. 30; cf. W. Bode, *The art collection of Mr. Alfred Beit* (Berlin, 1904. In-fol.) p. 62.

Ancienne collection Alfred Beit.

Appartient Otto Beit Esq., Londres.

Hauteur : 0m200.

PICCIO

[illegible]

PLANCHE XVIII

ANDREA BRIOSCO, DIT RICCO

CAVALIER COMBATTANT

BRONZE

Le cavalier, tête nue, cuirassé, se penche vers la droite, levant au-dessus de sa tête la main droite qui tenait une arme. Il est monté sur un étalon qui s'avance au pas, la tête tournée vers la droite, la patte gauche levée.

Comparer le cavalier de Riccio de la collection Pierpont Morgan (Bode, *Bronzestatuetten*, pl. XXXV; *Bronzes in the collection of J. Pierpont Morgan*, t. I, pl. LXII).

Ancienne collection Isaac Falcke, à Londres (Sa vente, Londres, 19 avril 1910, p. 10, n. 60 et pl.).

Appartient à Philipp Lehmann Esq., New-York.

Hauteur : 0m243; longueur : 0m257.

RICCIO
CAVALIER EN BRONZE

Planches XIX et XX

JACOPO TATTI, DIT SANSOVINO

DEUX CHENETS

BRONZE

Ils sont surmontés par deux torses de femme, sans bras, tête nue; les cheveux retombant sur le dos sont ornés de festons de perles. A leur cou est suspendu par une bandelette un écusson qui leur pend sur la poitrine et dont les armoiries ont été effacées.

La place des bras est occupée par des feuilles d'acanthe.

Reproduits par W. Bode, *Die italienischen Bronzestatuetten der Renaissance*, t. II, p. 25, fig. 32-33 et *Bronzes in the collection of J. Pierpont Morgan*, t. II, pl. CXXV-CXXVI, cf. p. 22, n. 185 et pl. XXXVII.

Ancienne collection Léopold Goldschmidt, à Paris.

Collection de feu J. Pierpont Morgan, New-York.

Hauteur : 0^m53.

PL. XIV

SANSOVINO

CHENET EN BRONZE

SANSOVINO

CHENET EN BRONZE

PLANCHE XXI

JACOPO TATTI, DIT SANSOVINO

BACCHUS

STATUETTE EN BRONZE

Le dieu est représenté nu, debout, la tête inclinée, le bras gauche abaissé, la main droite levée tenant une patère, le poids du corps portant sur la jambe gauche.

Cette précieuse cire perdue est, selon M. Bode, une œuvre certaine de Sansovino dont nous avons pu mettre en lumière, à l'Exposition de la Croix-Rouge, le talent si souple et si varié. Un sculpteur, capable à la fois d'exécuter des œuvres aussi puissantes que les chenets Pierpont Morgan et la Sirène Gutmann, aussi délicates, on dirait presque morbides, que le Bacchus Bischoffsheim, aussi brutales enfin que le Titien de Mme Stern et sans doute le Pluton de M. Blumenthal, nous montre, par un exemple frappant, les ressources presques infinies dont disposaient certains contemporains du Titien et de Tintoret.

Reproduit par W. Bode, *Die italienischen Bronzestatuetten der Renaissance*, t. II, p. 23, pl. CLVI.

Collection Ferdinand Bischoffsheim.

Hauteur : 0m450.

SANSOVINO

EMG[illegible]S SIX[illegible]X BRONZI

Planche XXII

JACOPO TATTI, DIT SANSOVINO

BUSTE DU TITIEN

BRONZE

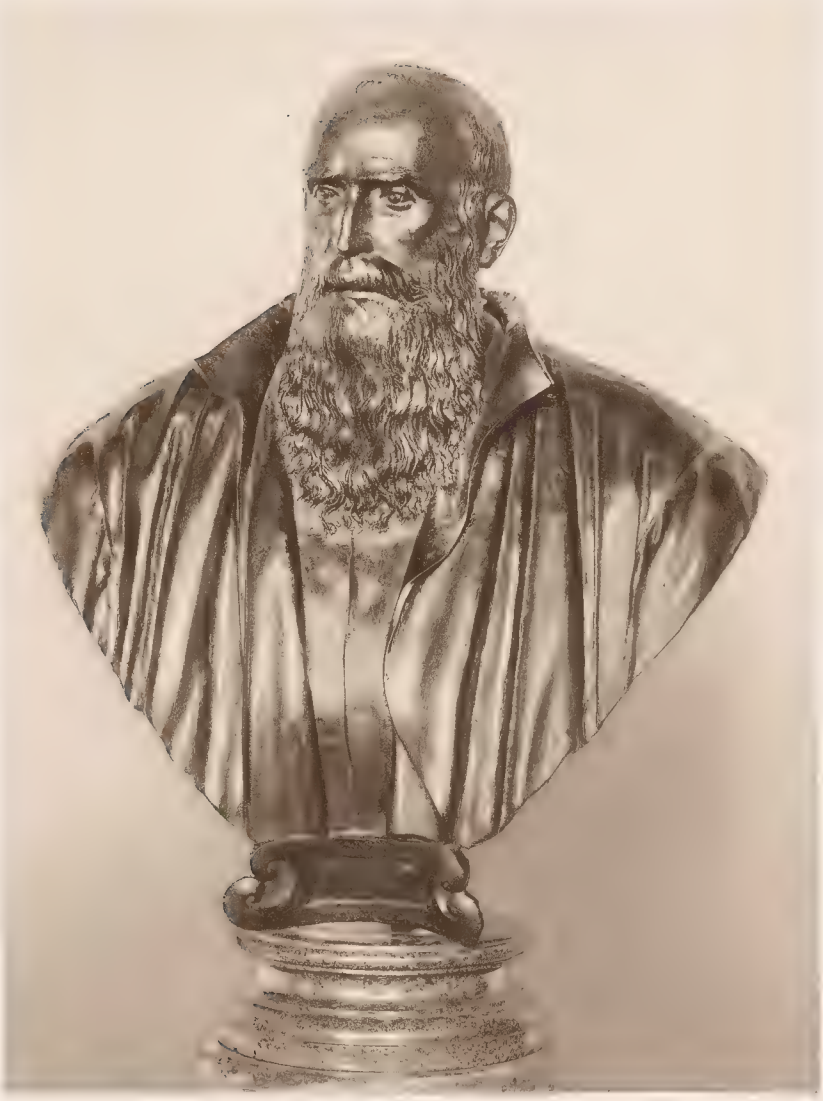
Le peintre que désigne une inscription tracée dans un cartel au bas du buste est représenté tête nue, regardant vers la gauche, le front dégarni, avec une longue barbe et un manteau se drapant en plis réguliers.

On a attribué cette cire perdue tantôt à Alessandro Vittoria et tantôt à Lombardi, qui semble bien plutôt devoir être considéré comme l'auteur du grand buste de l'Arétin, autrefois chez M. Miller von Aichholz et aujourd'hui chez M. Widener, à Philadelphie. Nous trouvons infiniment plus vraisemblable l'attribution à Sansovino, que veut bien nous signaler Mme Louis Stern, et que corrobore, à notre avis, la comparaison avec les autres œuvres du même artiste réunies dans ces pages.

Reproduit par Carle Dreyfus, *Les Arts*, n. 189, novembre 1911, p. 1, cf. p. 12.

Appartient à Mme Louis Stern.

Hauteur : 0m700.



SANSOVINO
...E DU TITIEN

Planche XXIII

BENVENUTO CELLINI

PLUTON

STATUETTE EN BRONZE

Le dieu est représenté debout, nu, le poids du corps portant sur la jambe droite. La main gauche, appuyée sur la hanche, soutient une peau de bête, et la droite, étendue en avant, est appuyée sur un trident. Sous les pieds du dieu est assis Cerbère, sur le flanc duquel Pluton pose son pied gauche.

Nous avons conservé l'attribution traditionnelle de cette cire perdue à Benvenuto Cellini, attribution acceptée par Eugène Plon dans son ouvrage fondamental sur le grand orfèvre. Il ne faut pas se dissimuler toutefois que cette attribution soulève plus d'une difficulté: les œuvres certaines de Cellini nous paraissent plus mièvres, plus pignochées, d'une exécution moins hardie et moins puissante. On découvre par contre dans ce Pluton tant d'analogies avec les œuvres de Sansovino reproduites d'autre part, avec le Bacchus Bischoffsheim, notamment, et avec le Titien de Mme Stern, que l'on serait fort tenté d'attribuer aussi à ce grand artiste le Pluton de la collection Blumenthal.

Acheté en Italie, vers 1850, par Edward Cheney, de Badger Hall, Shropshire, puis chez Francis Capel-Cure (Sa vente, Londres, 4 mai 1905, p. 15, n. 85 et pl.). A appartenu ensuite à sir George Donaldson.

Exposition du Burlington Fine Arts Club, 1879 (n. 549).

Reproduit au catalogue Capel-Cure, par Eugène Plon, *Benvenuto Cellini, nouvel appendice* (Paris, 1884. In-4), p. 26, et par S. de Ricci, *Gazette des Beaux-Arts*, t. x (1913 pp. 72-73.

Appartient à George Blumenthal Esq., New-York.

BENVENUTO CELLINI
PLUTON

PLANCHE XXIV

FRANCESCO ROCCATAGLIATA

CANDÉLABRE

BRONZE

Deux enfants soutiennent deux pointes sur lesquelles on pouvait ficher des cierges.

L'attribution de ce bronze à Francesco Roccatagliata est due au Dr Bode *(The art collection of Mr. Alfred Beit*, p. 64).

Travail vénitien de la fin du XVIe siècle.

Ancienne collection Alfred Beit.

Appartient à Otto Beit Esq., Londres.

Hauteur : 0m350.

FRANCESCO ROCCATAGLIATA
CANDELABRE EN BRONZE

PLANCHE XXV

MICHEL-ANGE

DAVID

STATUETTE EN BRONZE

Le jeune David est représenté debout, complètement nu, le poids du corps portant sur la jambe gauche, la tête tournée à droite, la main gauche abaissée. Le bras droit étendu tenait la tête de Goliath.

Le propriétaire a reconnu dans ce bronze une reproduction exacte de la maquette du David que le grand sculpteur envoya en France en 1504 et qui n'a jamais été retrouvée.

Un dessin de la collection Heseltine reproduit le même motif avec une grande exactitude.

Comparer aussi l'esquisse en terre cuite du Musée Buonarroti de Florence.

Proviendrait du château de Saint-Ange, dit Château Neuf de Challeau, près de Moret (Seine-et-Marne).

Appartient à J. P. Heseltine Esq., Londres.

Hauteur : 0m46.

MICHEL ANGE
DAVID

PLANCHE XXVI

JEAN DE BOLOGNE

HERCULE ET ANTÉE

GROUPE EN BRONZE

Hercule a soulevé de terre Antée et lui étreint la taille de ses deux bras. Le géant, de sa main gauche, essaie de repousser la tête du héros.

Pendant d'un groupe représentant *Hercule et Cacus*. Ces deux bronzes font partie des *quattro Forze d'Ercole*, citées par Baldinucci comme œuvres authentiques de Jean de Bologne.

Un autre exemplaire de ce groupe appartient au Musée de Vienne.

Appartient au Dr Eduard Simon, Berlin.

Hauteur : 0m490.

JEAN DE BOLOGNE

HERCULE ET ANTÉE

Planche XXVII

ÉCOLE DE JEAN DE BOLOGNE

BACCHUS

STATUE EN BRONZE

Statue en bronze, de grandeur nature, de la fin du XVI^e^ siècle, par un artiste du nord de l'Italie. Le jeune Bacchus, couronné de pampres, est représenté sous les traits d'un adolescent nu, debout, le poids du corps portant sur la jambe gauche. Ses yeux levés regardent une grappe de raisin qu'il élève au-dessus de sa tête dans sa main droite, tandis que sa main gauche tient une patère. Marchant à sa gauche, un jeune satyre porte des raisins.

Collection du duc Antonio Litta Visconti Arese, à Milan.
Ancienne collection du prince Napoléon.

Appartient au marquis de Ganay.

Hauteur: 1^m^80.

BACCHUS

TRAVAIL ITALIEN FIN DU XVI^e SIECLE

PLANCHE XXVIII

ADRIEN DE VRIES

HERCULE, DÉJANIRE ET NESSUS

GROUPE EN BRONZE

Hercule, foulant aux pieds le centaure Nessus, enlève dans ses bras Déjanire.

Socle rectangulaire à pans coupés.

Comparer le bronze du Louvre (Molinier et Migeon, *Catalogue des bronzes*, p. 158, n. 152).

On trouve au Musée de Vienne un groupe analogue faisant pendant à un groupe de Mars, Vénus et l'Amour, (J. von Schlosser, *Werke in Kleinplastik*. t. I, pl. XXXV-XXXVI, cf. p. 13); ces deux groupes existent aussi dans la collection Huldschinsky, à Berlin (W. Bode, *Die Sammlung O. Huldschinsky*, p. 19).

Ilg reconnaissait, dans les groupes de Vienne, la main d'Adrien de Vries (*Jahrbücher* des Musées de Vienne, t. I, p. 141), tandis que Buchwald (*A. de Vries*, p. 114) y voyait l'œuvre de Hubert Gerhard. Le Dr Bode les donne à Pietro Francavilla, collaborateur et élève de Jean de Bologne.

Appartient à William Salomon Esq., New-York.

Hauteur: 0m80.

ADRIEN DE VRIES

Planche XXIX

FRANÇOIS DUQUESNOY, dit FIAMMINGO (1594-1644)

MERCURE ET BACCHUS ENFANT

GROUPE EN BRONZE

Le dieu est représenté complètement nu, debout, le poids du corps portant sur la jambe gauche. Il est adossé à un tronc d'arbre sur lequel il s'appuie de la main droite, tandis que la gauche, levée, tient un caducée. Il se penche vers la droite pour regarder le petit Bacchus, qui, figuré comme un enfant en bas âge, joue à ses pieds.

Une autre épreuve de ce bronze fait partie (avec le pendant) de la collection Pierpont Morgan (W. Bode, *Bronzes in the collection of J. Pierpont Morgan*, t. II, pl. CLI, cf. p. 29, n. 214 et p. XL).

Un troisième exemplaire, avec le pendant, appartient au prince de Liechtenstein, un quatrième, provenant de la vente Spitzer, est chez M. Ferdinand Dreyfus, à Paris et le baron de Schlichting possède, de ce même groupe, une variante qui nous paraît sensiblement plus ancienne. M. Bode donne à Duquesnoy l'épreuve de la collection Pierpont Morgan.

Ancienne collection du baron Alphonse de Rothschild.
Ancienne collection Traumann à Madrid.

Appartient à Mortimer L. Schiff Esq., New-York.

FRANÇOIS DUQUESNOY
MERCURE ET LE JEUNE BACCHUS

Planche XXX

JACQUES JONGHELING

BUSTE DU DUC D'ALBE

BRONZE

Il est représenté à mi-corps, cuirassé, une fraise au cou, une écharpe en bandoulière.

Socle carré avec l'inscription ;

FERDINAND,
ALBÆ
DVX
IVNGELINGVS OPTIMO DVCI
1571

Jacques Jungelincx ou Jongheling, sculpteur anversois, est l'auteur du mausolée de Charles le Téméraire, à Notre-Dame-de-Bruges, et de la statue du duc d'Albe, élevée au milieu de la place d'armes de la citadelle d'Anvers, et qui fut détruite en 1577.

Ce buste nous conserve vraisemblablement le souvenir de cette statue.

Reproduit par le docteur Julien Simonis, *L'Art de medailleur en Belgique* (1904) pp. 137-138, par E. Bertaux, *Revue de l'art ancien et moderne*, t. XXXIV (1913) pp. 16-17 et pl., et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 31.

Offert par le sculpteur au duc d'Albe, ce buste demeura dans la collection des ducs d'Albe au palais de Liria à Madrid. Il fut apporté en France en 1810, par le maréchal Ney, duc d'Elchingen, qui le plaça dans son château des Coudreaux, près de Châteaudun, acquis sous la Restauration par le maréchal Reille, grand-père du propriétaire actuel.

Exposition des Alsaciens-Lorrains, 1874 (p. 74, n. 6).

Appartient au baron Victor Reille.

Hauteur : 1m16.

IACQUES JONGHELING

BUSTE DU DUC D'ALBI

Planches XXXI et XXXII

ÉCOLE FRANÇAISE, début du XV^e^ siècle

DEUX SAINTES FEMMES

STATUES EN BOIS SCULPTE

Ces deux statues sont détachées d'un retable en bois sculpté représentant une Crucifixion traitée dans le même esprit que le tableau du Maître de Flémalle (Campin?) autrefois chez M. Hulot et aujourd'hui au Musée de Berlin.

La première, qui était placée à la gauche de la composition, nous montre une Sainte Femme debout, vêtue d'une robe collante, les deux mains jointes.

La deuxième, qui lui faisait pendant sur la droite du retable, est revêtue d'un manteau aux plis nombreux : elle tient entre ses deux mains un reliquaire.

Bois peint et doré.

Travail francais de la première moitié du XV^e^ siècle.

Reproduites par G. Migeon, *Les Arts*, n. 23, novembre 1903, p. 9; la première seule. par E. Molinier. *Exposition rétrospective de l'art français*, pl.

Proviennent d'Aix-en-Provence.

La première, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1900 (p. 302, n. 3090), a fait partie des collections E. Vaïsse, de Marseille (Sa vente, Paris, 5 mai 1885, p. 4, n° 25 et pl.) et Edouard André.

Appartiennent à Mme Chabrières-Arlès.

Hauteur : 0^m^50.

UNE SAINTE FEMME

TRAVAIL FRANÇAIS DU XVE SIÈCLE

UNE SAINTE FEMME
TRAVAIL FRANÇAIS DU XVe SIÈCLE

Planche XXXIII

TIELMANN RIEMENSCHNEIDER (1460-1531)

LA VIERGE ET SAINT JEAN

STATUES EN BOIS SCULPTÉ

Ces deux sculptures étaient, sans doute, destinées à faire partie d'une Crucifixion. La Vierge est représentée debout, les bras croisés, la tête légèrement penchée sur l'épaule gauche. Saint Jean est également debout, tête nue, le visage levé. Dans sa main droite il porte un livre fermé et dans la gauche il retient un pan de son manteau.

Ces deux bois paraissent l'œuvre de Tielmann Riemenschneider.

Ancienne collection Rodolphe Kann (*Objets d'art*, t. I, n. 36, pl. 32 et pl.)

Appartiennent à M. Gulbenkian.

Hauteur : $0^{m}750$.

TILMAN RIEMENSCHNEIDER
LA VIERGE ET SAINT JEAN

Planche XXXIV

ÉCOLE ALLEMANDE, début du XVI^e^ siècle

PORTRAITS DE DEUX ÉPOUX

BUIS

Ces deux bas-reliefs en buis, cintrés à la partie supérieure, forment pendants. Sous une arcade à plein cintre que supportent des pilastres ornés, un mari et sa femme sont figurés en profil à mi-corps, l'homme, tête nue, regardant à droite, la femme, coiffée d'un chapeau et tournée vers la gauche, une fleur à la main.

Dans des cartels, les initiales des deux personnages : pour le mari : B et un monogramme formé des lettres FM ; pour la femme M et un F retourné.

Sur le bord inférieur de la deuxième plaquette, on observe vers la droite la lettre Z, peut-être la signature de l'artiste.

Nous croyons pouvoir attribuer ces deux précieuses sculptures à l'école d'Augsbourg, du début du XVI^e^ siècle.

Ancienne collection du baron Gustave de Rothschild.

Appartiennent au baron Robert de Rothschild.

Hauteur : 0^m^186; largeur : 0^m^135.

PORTRAITS DE DEUX ÉPOUX

BAS-RELIEFS EN BUIS — TRAVAIL ALLEMAND, DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

PLANCHE XXXV

ÉCOLE ITALIENNE, XVI^e SIÈCLE

TRIOMPHE ET MORT DE JULES CÉSAR

CASSONE EN CHÊNE SCULPTÉ

Au centre de la face principale, deux Victoires ailées, une palme à la main, supportent un écusson armorié. A gauche, le triomphe de César, assis sur son char que précèdent des soldats et des captifs. A droite, la mort de César, assassiné par les conjurés.

A chaque extrémité une figure allégorique : à gauche, un vieillard se chauffant les mains, à droite, une jeune femme tenant une corne d'abondance.

Aux quatre angles, des figures de captifs.

Couvercle plat entouré d'une riche moulure. Le coffre repose sur quatre lions couchés.

Travail italien du début du XVI^e siècle.

Appartient à M. X...

Hauteur : 0^m70; longueur : 2^m08; largeur : 0^m60.

TRIOMPHE ET MORT DE JULES CÉSAR

COFFRE [illegible] EN BOIS SCULPTÉ — XV SIÈCLE

PLANCHE XXXVI

JEAN GOUJON

DIANE

STATUE EN BOIS PEINT

Statue en bois stuqué et peint, de grandeur naturelle. La déesse est représentée debout et nue; elle paraît avoir tenu une flèche dans la main droite et un arc dans la main gauche. On nous permettra de transcrire ici les observations fort intéressantes suggérées par cette statue à feu Émile Molinier qui les a publiées dans la préface d'un catalogue de vente (Paris, 2 juin 1905) :

« Par sa forme elle appartient indiscutablement à l'art français de la seconde moitié ou plutôt du milieu du XVI^e^ siècle. Ses proportions pondérées et ultra-élégantes en font, prise dans son ensemble, une proche parente des figures si personnelles, mais si conventionnelles aussi, sculptées par Jean Goujon ; l'artiste toutefois, ayant à faire ici une figure de ronde-bosse, n'en a pas pris autant à son aise avec le canon des proportions que dans certaines figures que possède le Louvre, d'un style exquis sans doute par la préciosité de leur recherche, mais qu'il faut se garder d'analyser au point de vue des possibilités du dessin. Si d'autre part on examine certains détails de la construction, si surtout on examine la tête de la statue, sorte de compromis entre le type grec classique et un type conventionnel du XVI^e^ siècle, on est frappé de la ressemblance qu'offre cette figure avec les sculptures de Jean Goujon les plus authentiques. »

Un de nos amis nous fait remarquer en outre que l'auteur de cette statue a évidemment connu, soit en original, soit en moulage la Vénus de Médicis : la partie inférieure du corps de ces deux sculptures présente des analogies trop nombreuses pour être expliquées par une simple coïncidence.

Cf. *L'Architecture et la décoration aux Palais du Louvre et des Tuileries* t. I, p. 11; *L'Art pour tous*, 1905, n. 4; *L'Ami des Monuments et des Arts*, 1904, n. 174.

Appartient à M. Barthélemy Rey.

Hauteur : 1^m^64.

DIANE

STATUE EN BOIS. TRAVAIL FRANÇAIS. XVIe SIECLE.

PLANCHE XXXVII

IVOIRES BYZANTINS

PARTIE D'UNE PYXIDE CIRCULAIRE

Il ne subsiste que le tiers environ du pourtour, avec à gauche, au-dessus d'une croix, la place de la serrure. Les deux scènes figurées sont l'Annonciation, avec la Vierge assise, filant la laine, se retournant vers l'ange debout à sa gauche, et l'entrée du Christ à Jérusalem, monté sur un âne dont l'arrière-train seul est visible.

Travail romain ou gallo-romain du v[e] ou du vi[e] siècle.

La portion manquante de cette pyxide, qui provient de l'église Saint-Étienne de Lyon, appartient à M. Claudius Côte *(Collection Claudius Côte*, 1912, pl. VIII).

Reproduite par G. Migeon, *Les Arts*, n. 42, juin 1905, p. 22-23.
Citée par A. Darcel, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVI (1877), p. 181.
Ancienne collection Albin Chalandon, à Lyon (*Exposition rétrospective de Lyon*, 1877, p. 52, n. 816).

Hauteur: 0[m]083; diamètre environ: 0[m]10.

SAINTE MARGUERITE ET SAINTE JULIENNE

Plaque rectangulaire en largeur détachée d'un coffret. La double dentelure du bord inférieur ne paraît pas contemporaine.

Dans deux médaillons circulaires, reliés par des entrelacs et ornés de fleurons, sont figurées de face à mi-corps deux orantes nimbées, les bras levés, les mains ouvertes, les paumes en dehors.

Des inscriptions les désignent comme sainte Marguerite et sainte Julienne.

S̄	RE	S̄	LI
M	TA	IV	A
AR			N
GA			A

Travail italien (plutôt que byzantin ou copte) du vi[e] siècle.

Reproduite par G. Migeon, *Les Arts*, n. 42, juin 1905, pp. 22-23.
Ancienne collection Albin Chalandon, à Lyon (*Exposition rétrospective de Lyon*, p. 52, n. 809).

Hauteur: 0[m]047: largeur: 0[m]115.

LA NATIVITÉ

Plaquette rectangulaire en largeur ayant formé le côté long d'un coffret. Un éclat a enlevé l'angle supérieur de droite et une partie d'un angle inférieur. « La Vierge, dit M. Migeon, est étendue et endormie sur une sorte de lit ou plutôt de siège très incliné. Saint Joseph, assis sur un escabeau, veille à son chevet ; à ses pieds est assise une femme qui sommeille, le menton dans sa main et qui doit être une sage-femme, représentation très rare dans les Nativités de cette époque... L'enfant Jésus est endormi, non pas sur les genoux de sa Mère, ni dans un berceau auprès d'elle, mais au-dessus d'un four à cuire le pain, à l'orifice duquel apparaissent deux colombes, et le bœuf, en levant le museau, vient lécher la tête de l'Enfant. Enfin, derrière saint Joseph, s'étagent des édicules hexagonaux et circulaires à coupoles, très caractéristiques de l'architecture byzantine. »

On peut se demander, toutefois, si cette femme, qui est *nimbée*, n'est pas sainte Anne.

Travail byzantin du VI^e^ ou du VII^e^ siècle.

Reproduite par J.-B. Giraud, *L'Exposition rétrospective de Lyon*, pl. IV et par G. Migeon, *Les Arts*, n. 42, juin 1905, pp. 22-24.

Citée par A. Darcel, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVI (1877), p. 181.

Ancienne collection Albin Chalandon, à Lyon (*Exposition rétrospective de Lyon*, 1877, p. 52, n. 811).

Cet ivoire, ainsi que les deux précédents, appartient à M. Georges Chalandon.

Hauteur : 0m095; largeur : 0m195.

IVOIRES BYZANTINS

PLANCHE XXXVIII

ÉCOLE DE COLOGNE, XI^e SIÈCLE

LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU

BAS-RELIEF EN IVOIRE DE MORSE

Bas-relief en ivoire de morse. Sous une triple arcade de style roman, les Saintes Femmes s'avancent vers la droite, portant un encensoir et des vases de parfums. A droite, le Sépulcre vide, sur le bord duquel est assis un ange et auprès duquel sont endormis deux soldats.

Bordure quadrangulaire à décor floral stylisé.

Pendant du précédent

Appartient à George Blumenthal Esq., New-York.

Hauteur : 0^m213 ; largeur : 0^m194

LES SAINTES FEMMES AU TOMBEAU

TRAVAIL RHENAN DU X^e SIÈCLE

PLANCHE XXXIX

ÉCOLE DE COLOGNE, XI[e] SIÈCLE

LE CHRIST RESSUSCITÉ

BAS-RELIEF EN IVOIRE DE MORSE

Dans un édifice figuré en haut et en bas de la composition, le Christ ressuscité apparaît aux Apôtres réunis. Au centre, saint Thomas touche le flanc du Seigneur.

Large bordure quadrangulaire à décor floral avec entrelacs.

Ce bas-relief en ivoire de morse provient du même ensemble que la plaque suivante : c'est un ouvrage colonais du XI[e] siècle.

Trois autres plaques de la même suite sont conservées au Victoria and Albert Museum de Londres.

Appartient à George Blumenthal Esq., New-York.

Hauteur : 0[m]210 ; largeur : 0[m]192.

LE CHRIST RESSUSCITÉ
TRAVAIL RHÉNAN DU XIe SIÈCLE

PLANCHE XL

ÉCOLE FRANÇAISE, XIII^e SIÈCLE

L'ANGE DE L'ANNONCIATION

STATUETTE EN IVOIRE

Il est représenté debout, vêtu d'une longue robe, tenant dans la main gauche l'amorce d'un phylactère et levant la main droite.

Traces de polychromie et de dorure.

La main droite et les pieds sont refaits. Les ailes manquent.

Cet ivoire, un des plus importants que nous aient laissés les sculpteurs français du XIII^e siècle, faisait pendant à une Vierge dans un groupe figurant l'Annonciation. On a proposé avec beaucoup de vraisemblance de reconnaître cette Vierge dans celle que possède M. Paul Garnier et la juxtaposition de ces deux précieux monuments semble bien confirmer cette hypothèse.

Reproduit par J.-B. Giraud, *L'Exposition rétrospective de Lyon*, pp. 19-20 et pl. VI, par E. Molinier, *Exposition rétrospective de l'art français*, dans le *Catalogue officiel de l'Exposition rétrospective*, p. 10, par E. Molinier, *Les Ivoires*, p. 187, fig., et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 19.

Cité par A. Darcel, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVI (1877), p. 181.

Ancienne collection Albin Chalandon, à Lyon.

Exposition rétrospective de Lyon, 1877 (p. 52, n. 806).

Exposition universelle de 1900 (p. 264, n. 59).

Exposition des Primitifs français, 1904 (p. 115, n. 292).

Appartient à M. Georges Chalandon.

Hauteur : 0^m310.

LA VIERGE DE L'ANNONCIATION

STATUETTE EN IVOIRE

Elle est représentée debout, la tête voilée, la main droite levée, un livre fermé dans la main gauche ramenée vers la poitrine.

Provient sans doute du même ensemble que l'Ange de la collection Chalandon,

Reproduite par E. Molinier, *Exposition rétrospective de l'art français*, dans le *Catalogue illustré officiel* de cette exposition, p. 11, n. 58, par G. Migeon, *Les Arts*, n. 53, mai 1906, p. 15, et par P. Vitry, *ibid.*, n. 141, septembre 1913, p. 19.

Collection de M^e Charles Pillet.

Exposition universelle de 1900 (p. 294, n. 58).

Appartient à M. Paul Garnier.

Hauteur : 0^m290.

L'ANNONCIATION

[illegible] FRANÇAIS [illegible]

PLANCHE XLI

ÉCOLE FRANÇAISE, XIV^e SIÈCLE

LA VIERGE ET L'ENFANT

STATUETTE EN IVOIRE

La Vierge est représentée debout, la tête couverte d'un voile, tenant dans ses bras l'Enfant Jésus qui pose la main sur l'épaule gauche de sa Mère.

Ivoire français du XIV^e siècle.

Ancienne collection Émile Molinier.

Appartient à M. Georges Dormeuil.

Hauteur : 0^m305.

LA VIERGE ET L'ENFANT
IVOIRE FRANÇAIS DU XIVe SIECLE

PLANCHE XLII

ÉCOLE FRANÇAISE, XIV^e SIÈCLE

LA VIERGE ET L'ENFANT

STATUETTE EN IVOIRE

La Vierge est représentée assise de face, foulant aux pieds le dragon et tenant sur son genou gauche l'Enfant Jésus qui fait le geste de la bénédiction. Elle porte sur la tête une couronne fleuronnée en bronze et est assise sur un trône architectural à base hexagonale également en bronze.

Appartient à M. H. Economos.

LA VIERGE ET L'ENFANT

PLANCHE XLIII

ÉCOLE FRANÇAISE, XIV^e SIÈCLE

SCÈNES DE LA VIE DU CHRIST

DIPTYQUE EN IVOIRE

Grand diptyque en ivoire. Chaque panneau est partagé en trois registres superposés que surmontent des rangs d'arcades gothiques. A gauche, en haut, la Résurrection de Lazare et l'Entrée du Christ à Jérusalem; au milieu, la Cène; en bas l'Arrestation de Jésus et la Pendaison de Judas. A droite, en haut, le Christ lavant les pieds de ses disciples; au milieu, la Prière dans le Jardin des Oliviers; en bas la Crucifixion.

Travail français du XIV^e siècle.

Reproduit par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 18.

Ancienne collection Oscar Hainauer, à Berlin (W. Bode, *Die Sammlung Oscar Hainauer*, p. 82, n. 136).

Appartient à M. Georges Dormeuil.

Hauteur : 0^m252; largeur : 0^m314.

SCENES DE LA VIE DU CHRIST

PLANCHE XLIV

ÉCOLE FRANÇAISE, XIV^e SIÈCLE

COFFRET

IVOIRE

Coffret rectangulaire orné sur toutes ses faces de scènes en bas-relief empruntées aux poèmes de Chrétien de Troyes.

Sur le couvercle, une scène de tournoi entre deux épisodes de l'attaque du Château d'Amour.

Par devant, de gauche à droite : Alexandre et Aristote, Aristote chevauché par Campaspe, la Fontaine de Jouvence (ceux qui y vont et ceux qui y sont).

Par derrière, de gauche à droite : Gauvain combattant un lion, Lancelot se servant de son épée comme d'une passerelle, Gauvain sur le lit muni de clochettes, Gauvain habillé par les jeunes filles qu'il a délivrées.

A droite : Tristan et Yseult épiés par le roi Marc, la prise de la licorne.

A gauche, deux épisodes de Perceval : un chevalier délivre une femme et est reçu dans un château.

Monture et serrure en fer forgé, pieds en forme de lion.

On connaît plusieurs coffrets semblables à la cathédrale de Cracovie (J. von Antoniewicz, *Ikonographisches zu Chrestien de Troyes* dans *Romanische Forschungen*, t. V, 1890, p. 234 et suiv.), au Victoria and Albert Museum de Londres (n. 146'66) et dans la collection Pierpont Morgan (vente Spitzer, n. 114, puis collection Oppenheim, n. 71), ce dernier presque identique au nôtre sauf pour la disposition des scènes du couvercle. Un quatrième coffret est conservé au Bristish Museum (Dalton n. 368).

Celui-ci, qui vient de la collection Oscar Hainauer à Berlin (W. Bode, *Die Sammlung Oscar Hainauer*, p. 83, n. 142) a été reproduit par R. Kœchlin, *Quelques ivoires gothiques français connus antérieurement au XIX^e siècle*, dans *Revue de l'art chrétien*, t. LXI (1911) pp. 396-399. Il passa vers 1780 de la collection du Révérend Bwole dans celle de Gustavus Brander et fut reproduit dès cette époque par J. Carter, *Specimens of the ancient sculpture and painting now remaining in this kingdom from the earliest period to the reign of Henry VIII* (Londres 1780-1787. In-fol.) t. I, pp. 49-50 et pl. — Un de ces coffrets a appartenu à John Webb, qui l'exposa au South Kensington en 1862 (p. 11, n. 128); dans la même exposition (p. 19, n. 220) se trouvait un autre coffret semblable appartenant à Mrs W. Saint John Mildmay et provenant de la collection C. Warde (reproduit dans *Art treasures at Manchester*, sculptures, pl. IV)

Appartient à M. H. Economos.

Hauteur : 0^m114; longueur : 0^m251 ; largeur: 0^m124.

COFFRET FRANÇAIS EN IVOIRE
XVI^e SIÈCLE

PLANCHE XLV

ÉCOLE DE COLOGNE (1214)

GRAND RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX

CUIVRE

« C'est, écrit M. Migeon, un cadre présentant au centre une croix creuse à double traverse, ornée de filigranes et de pierres, destinée à contenir un fragment de la Vraie Croix. Tout autour sont disposés, six à six sur cinq rangs, des *loculi* à reliques. » Ces loculi sont recouverts par autant de croix ajourées inscrites dans les cercles qu'entourent des ovales pointus avec inscriptions gravées. L'encadrement rectangulaire porte deux lignes d'inscription niellées cernées d'un trait gravé.

Voici le texte de ces inscriptions :

+ DE CRVCE ꝟ Q̓ Q̄RES ꝟ LEGE IVDE P̄BR ꝟ HERES ꝟ CLEPSIT EĀ NAVĒ ꝟ SCĀDĒS AVRĀQ ꝟ S ꝟ VAVĒ ꝟ DV̄ PECIIT ꝟ PESTIS ꝟ NAVTIS ꝟ VENIT ꝟ OBVIA ꝟ MESTIS ꝟ ROSIT ꝟ AT ꝟ ILLE ꝟ MANVS ꝟ PROP̓AS ꝟ Q̓A ꝟ MĒTE ꝟ VESAN9 ꝟ QVĒ ꝟ F ‖ VIT ꝟ AFFATA ꝟ SIC ꝟ TANDĒ ꝟ VIBGO ꝟ BEATA ꝟ TVCITO ꝟ SANVS ꝟ ERIS ꝟ FVRTV̄ ꝟ SI ꝟ R ‖ EDDERE ꝟ Q̄RIS · FRAR̈IB9 ꝟ HOC ꝟ SOLVIT TĒPLI ꝟ MORIĒS ꝟ Q ꝟ REVOLVIT ꝟ TALIA DV̄SPIRO CURRĒT ꝟ FRETA ꝟ TVRBINE ꝟ + MIRO ꝟ IN ME QVE ꝟ IACTO ꝟ MITESCET ꝟ EOMÆRE ꝟ PACTO ꝟ HV̄C ꝟ VT ꝟ DECES ‖ SIT ꝟ IACIV̄T ꝟ PESTIS ꝟ Q ꝟ RECESSIT ꝟ BRV̄DVSIV̄ ꝟ LETI ꝟ VENIV̄T ꝟ REDIERE ꝟ QVIETI ꝟ CV̄ ꝟ CRVCE ꝟ QVE ꝟ BELLA ꝟ SEDET ꝟ HAC ꝟ CONTĒTA TA BELLA ꝟ + FA ‖ CTA EST HEC TABVLA ANNO AB INCARNACIONE DOMINI MCCX̂III MENSE ꝟ FEBRVARII +

De cruce qui quaeres, lege : Jude presbiter heres
Clepsit eam, navem scandens auramque suavem
Dum peciit, pestis nautis venit obvia mestis
Rosit at ille manus proprias quia mente vesanus
Quem fuit affata sic tandem Virgo beata :
Tu cito sanus eris furtum si reddere quaeris
Fratribus hoc solvit templi, moriensque revolvit
Talia dum spiro, current freta turbine miro
In me que jacto, mitescet eo mare pacto
Hunc ut decessit jaciunt pestisque recessit
Brundusium leti veniunt, rediere quieti
Cum Cruce que bella sedet, hac contenta tabella.
Facta est hec tabula anno ab Incarnacione Domini 1213 mense Februarii.

Autour des loculi se lisent les légendes suivantes :

+ DE : VESTIMENTIS : SANCTEMARIE
+ DE CAPILLIS · SANCTEMARIE
+ DE ǂ ARVNDINE ǂ QVA ǂ CESVM ǂ EST ǂ CAPVT. DOMINI
+ DE ǂ SVDARIOCRISTI
+ DE ǂ TVNICACRISTI
+ DE ǂ PEPLOSANCTE : MARIE
+ DE ǂ CINCTORO : SANCTE : MARIE
+ DE ǂ CAMISIA · RVBEA · QAM : DOMINUS : HABVIT : IN : CRVCE
+ DE : CALIGIS ǂ DOMINI
+ DE ǂ SPINEACORONA ǂ DOMINI
+ DE ǂ VESTIMENTO : Q/ : DOMINIS ǂ HABVIT ǂ IN ǂ CRVCE ǂ
+ DE : TESTA: ET: CARILLIS (*sic*): SANCTI: IOHANNIS: BAPTISTE
+ DE : SANCTOMARTINO
+ DE : PEPLOSANCTEMARIE
+ DE : LANCEADOMINI
+ DE : PANNIS ǂ DOMINI
+ DE . SANCTOPHILIPPO
+ DE : SANCTOGEORGIO
+ DE . SANCTO : ANTONIO
+ DE : SANCTO : STEPHANO
+ DE : CRVCE[: LATRO]NIS : CONFITENTIS
+ DE . SANCTA : MARIAMAGDAL'
+ DE · SANCTO : SIMONEAPL'O
+ DE : SANCTO : LAZARO
+ DE : SANCTO : EGIDIO
+ DE . SANCTO : DIONISIO
+ D[E :]SANCTA : AGATHA
+ DE : SANCTO : VINCENCIO
+ DE : SANCTCLVCE : EVANGELISTE (*sic*)
+ DE : SANCTO : TEODORO

Reproduit par J.-B. Giraud, *L'Exposition rétrospective de Lyon*, pl. LXV, par le comte Riant, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XL (1879), pp. 140-145 et pl., et par G. Migeon, *Les Arts*, n. 42, juin 1905, p. 17, cf. pp. 27-28. Cité par A. Darcel, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVI (1877). p. 184.

Provient de la cathédrale de Cologne.

Acquis vers 1850 à Lyon par Albin Chalandon (*Exposition rétrospective de Lyon*, 1877, p. 37, n. 598).

Appartient à M. Georges Chalandon.

Hauteur : 0m425; largeur : 0m303.

GRAND RELIQUAIRE DE LA VRAIE CROIX

TRAVAIL COLONAIS 12.3

PLANCHE XLVI

ÉMAUX RHÉNANS

RELIQUAIRE POLYLOBÉ

BRONZE DORÉ

Au centre, dans un ovale pointu, la Vierge assise de face, un sceptre dans la main droite, tenant l'Enfant sur son genou gauche. A l'entour l'inscription :

SCA · MARIA MATER DNI

Cet ovale est inscrit dans un losange en bronze doré orné de feuillages au repoussé et cantonnés de quatre lobes émaillés de forme semi-circulaire, avec des figures d'anges à mi-corps. Ce sont les quatre vertus théologales, comme l'indiquent les inscriptions :

HUMILI‖TAS, VIRGINI‖TAS, MISERICOR DIA et PIETAS

Ces lobes émaillés alternent avec quatre lobes de même forme, incrustés de cabochons.

Émaux rouge, vert, jaune, blanc, turquoise, bleu-gris et bleu-lapis, sur fond d'or.

Tranche en cuivre doré, avec rinceaux au repoussé.

Le revers est formé par une plaque polylobée en cuivre, ornée de rinceaux niellés, avec un compartiment central en forme de losange.

Ancienne collection de la comtesse de Robiano, à Bruxelles.

Provient en dernier lieu de la vente Charles Ducatel (Paris, 21 avril 1890, p. 7, n. 1 et pl. .

Reproduit au catalogue Ducatel et par G. Migeon, *Les Arts*, n. 42, juin 1905, p. 20. cf. pp. 26-27.

Appartient à M. Georges Chalandon.

Hauteur : 0m196 ; largeur : 0m169.

RELIQUAIRE POLYLOBE

ÉMAUX RHENANS

ÉMAUX RHÉNANS

LE SACRIFICE D'ABRAHAM

Plaque rectangulaire. Debout, l'épée levée, Abraham saisit par les cheveux son fils Isaac. En haut, à droite, apparaît l'ange envoyé par le Seigneur, en bas à droite l'animal qui remplacera Isaac sur l'autel.

Deux inscriptions verticales :

ABRAHAM et ISAHAC.

Émaux rouge, bleu-lapis, turquoise, vert, jaune, blanc et gris-bleu sur fond d'or.

Cette plaque ornait primitivement le dessus d'un autel portatif; une plaque avec la même scène se trouve, encore en place, dans un autel de la collection Martin Le Roy (n. 6).

Décrite par E. Molinier, *La Collection Spitzer*, t. I, p. 99, n. 10. Reproduite par G. Migeon, *Les Arts*, n. 42, juin 1905, p. 19, cf. p. 26.

Ancienne collection Frédéric Spitzer, (Sa vente, Paris, 17 avril 1893, t. I, p. 39, n. 221).

Exposition universelle de 1889 (p. 95, n. 581).

Hauteur : 0m079; largeur : 0m060.

DEUX APÔTRES

Plaque carrée. Les deux apôtres Simon (SI MON) et Thaddée (T A‖D‖E‖V‖S) désignés par des inscriptions sont représentés à mi-corps, tenant chacun un livre.

Émaux rouge, vert, jaune, blanc, turquoise, gris-bleu et bleu-lapis sur fond doré.

Au revers la marque d'assemblage I.

Ancienne collection Albin Chalandon, à Lyon.

Hauteur : 0m060; largeur : 0m061.

EMAUX RHENANS

PLANCHE XLVIII

ÉCOLE DE LIMOGES, XII^e SIÈCLE

GRANDE CHÂSSE EN FORME D'ÉDIFICE

CUIVRE CHAMPLEVE ET EMAILLE

Sur la face antérieure, en bas, la Crucifixion, avec, à gauche, Jésus portant sa croix et, à droite, les trois Saintes Femmes au Tombeau. Sur le toit, au centre, l'Adoration des Mages; à gauche, la Présentation au Temple et, à droite, la Fuite en Egypte.

Au revers, sur le toit, le Christ debout dans un ovale pointu à fond vert. A ses côtés six saints assis de face (MATEVS, SIMON, MARCIAL', BARNABA, PHILIP', BARTOLOMS')

Au-dessous, dans un autre ovale pointu à fond vert, la Vierge debout également accompagnée de six saints personnages, qui sont de gauche à droite : MACIAS, SIOANNES, SPAVL', SPETRVS, ANDREAS, IACOB'.

Crête ajourée, surmontée de cinq boules en cristal de roche.

Par ses dimensions et la variété des scènes qui y sont figurées cette châsse est un monument exceptionnel de l'émaillerie limousine du haut moyen âge.

Reproduite dans le *Catalogue illustré officiel* de l'Exposition de 1900, p. 89, n. 2462 et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 22.

Provient d'un couvent des environs de Clermont-Ferrand.

Puis collection du comte Gaston Chaudon de Briailles.

Appartient à M. H. Economos.

GRANDE CHASSE EN EMAIL DE LIMOGES

PLANCHE XLIX

ÉCOLE DE LIMOGES, XIIe SIÈCLE

CHÂSSE EN FORME D'ÉDIFICE

CUIVRE CHAMPLEVÉ ET EMAILLÉ

Sur la face principale sont figurées, en deux registres, des scènes de la vie de sainte Valérie.

« Le récit figuré, dit E. Rupin, commence, à droite du panneau supérieur, par le miracle qui a amené la conversion de sainte Valérie et de sa mère. Sous la bénédiction impérieuse de saint Martial, le démon, sous la forme d'un petit monstre à corps humain, sort de la bouche du possédé, dont les mains sont liées avec une chaîne que retient un gardien.

« Sur les revers de la châsse, Valérie est amenée devant le proconsul, puis conduite dans une prison en forme de tour, d'où elle sort ensuite pour recevoir la mort de la main d'Hortarius.

« Les autres scènes se déroulent dans les panneaux inférieurs : Hortarius, devant le proconsul, est frappé par la foudre simulée par un émail rouge, et Valérie, conduite par un ange, présente, agenouillée, sa tête coupée à saint Martial au moment de la célébration des saints mystères.

« Saint Martial et le proconsul sont assis en face l'un de l'autre; leur pose, leurs gestes, tout indique qu'ils discutent vivement, et le miracle que le saint s'engage à faire va s'accomplir. On voit en effet au-dessus de lui l'Enfer, symbolisé par un monstre armé de griffes aiguës, vomir le corps d'Hortarius, malgré les efforts d'un démon qui tente vainement de le ressaisir sous son croc. »

Cette légende est figurée sur plusieurs châsses limousines, possédées par les églises de Meilhac (Haute-Vienne), de Salins (Cantal) et de Masseret (Cantal), sur celles des ventes Soltykoff et Magniac et sur celle de la collection Cibiel.

Aux deux extrémités, un évêque debout.

Émaux blanc, rouge et turquoise sur fond bleu-lapis.

Reproduite par E. Rupin, *L'œuvre de Limoges*, pp. 401-403 (et dans un ouvrage ancien de l'abbé Texier).

Ancienne collection de l'abbé Texier à Limoges.

Anciennes collections Rémi et Hubert Texier.

Exposition universelle de 1900 (p. 293, n. 2449).

Appartient à M. Georges Dormeuil.

Hauteur : 0m171 ; longueur : 0 m163; largeur : 0m060.

CHASSE

ÉCOLE DE LIMOGES – XIIe SIÈCLE

PLANCHE L

ÉCOLE DE LIMOGES, XII^e SIÈCLE

CHÂSSE EN FORME D'ÉDIFICE

CUIVRE CHAMPLEVÉ ET ÉMAILLÉ

Sur la face principale, le Christ en croix, accompagné de la Vierge et de saint Jean. A droite et à gauche, un évangéliste assis. Les deux autres évangélistes sont figurés debout aux deux extrémités de la châsse. Sur le toit, dans un ovale pointu, le Christ bénissant; à droite et à gauche, un ange à mi-corps. Au revers quatre plaques ornementales, décorées d'un semis de rosaces alternant avec des croisettes.

Crête en cuivre ajouré ornée de trois plaquettes circulaires: sur celle du centre, un ange à mi-corps.

Émaux rouge, vert, jaune, blanc, bleu-gris, turquoise et bleu-lapis. Personnages gravés en réserve avec têtes rapportées en bosse. Le Christ est également rapporté.

Reproduite par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 32.
Ancienne collection de Lord Hastings.
Exposition de Manchester, 1857.

Appartient à M. Émile Lévy.

Hauteur: 0^m243; longueur: 0^m255; largeur: 0^m092.

CHASSE EN ÉMAIL DE LIMOGES

XIII^e^ SIÈCLE

PLANCHE LI

ÉCOLE DE LIMOGES. XIII^e SIÈCLE

LE COURONNEMENT DE LA VIERGE

CROSSE EN CUIVRE CHAMPLEVE ET ÉMAILLE

« La douille, écrit Molinier dans le catalogue Spitzer, est ornée de rinceaux gravés et réservés sur champ d'émail bleu; elle est flanquée de trois dragons rapportés en relief, semés de perles d'émail bleu turquoise, dont les queues se roulent au-dessous du nœud. Le nœud, méplat, est orné, à sa partie inférieure et à sa partie supérieure, de dragons entrelacés en cuivre repoussé, gravé et découpé à jour. La volute, terminée par une tête de serpent, est entièrement émaillée d'imbrications exécutées en émail bleu. Au centre de la volute est représenté le Couronnement de la Vierge. Le Christ et la Vierge sont assis l'un en face de l'autre sur des sièges bas sans dossier et la Vierge reçoit, les mains jointes, la couronne que son Fils lui pose sur la tête. »

Le Couronnement de la Vierge a été plusieurs fois représenté dans des crosses en émail champlevé. Signalons, avec Linas et Rupin, la crosse du Kunstgewerbemuseum de Berlin, celle du Musée germanique de Nuremberg, celle de l'ancienne collection G. Vermeersch à Bruxelles.

Provient de la collection Frédéric Spitzer; reproduite par E. Rupin, *L'Œuvre de Limoges*, p. 562, fig., et par E. Molinier, *La Collection Spitzer*, t. I, p. 117, n. 63, pl. VI : catalogue de la vente, Paris, 17 avril 1893, t. I, p. 49, n. 271.

Passa ensuite dans la collection J. E. Taylor, de Londres (*Burlington Fine Arts Club, catatogue of a collection of European enamels*, 1897, p. 10, n. 42; vente Taylor, Londres, 1^er juillet 1912. p. 20 n. 63 et pl.).

Appartient à M. Georges Dormeuil.

Hauteur : 0^m310.

CROSSE EN CUIVRE CHAMPLEVE ET EMAILLE

TRAVAIL LIMOUSIN DU XIII^E SIECLE

Planche LII

ÉCOLE DE SPIRE, début du XIVe siècle

COFFRET POUR LES HOSTIES

EMAUX TRANSLUCIDES

Coffret en vermeil à toit chanfreiné reposant sur quatre lions de vermeil formant les pieds. Aux quatre angles, sous des édicules gothiques, des figurines en ronde-bosse d'anges en prière.

Les quatre faces latérales sont partagées par des arcatures gothiques en vingt panneaux ogivaux renfermant autant de personnages en émail translucide :

Face antérieure. L'Adoration des Mages.

1. Une religieuse à genoux avec l'inscription :

PIA|DEI·GE|NITRIX·|MARIA·S|IS·MICHI|SEMPER|PROPICIA

2. 3. Deux rois mages debout.

4. Le troisième mage agenouillé.

5. La Vierge assise tenant l'Enfant sur ses genoux.

6. Saint Bernard debout, avec l'inscription :

S:BE[R]|NHARDV[S]

Face de droite. La Présentation au Temple.

7. Le prophète Malachie debout (MALA|CHIAS) tenant une banderole avec les mots :

VENIT·AD TEMPLVM·SCV·SVVM·DOMINATOR

8. Le prêtre derrière l'autel.

9. La Vierge tenant l'Enfant.

10. Vierge debout tenant un cierge.

Face de gauche. L'Annonciation.

11. Le roi David debout. En haut, la légende REX|DAVIT et, sur une banderole, les mots :

AVDI FILIA·ET·VIDE

12. L'Ange agenouillé tenant une banderole avec :

AVE·GRACIA PLENA·DOMIN9·TECV

13. La Vierge debout.

14. Le prophète Isaïe debout. En haut, la légende YSA|IAS et sur une banderole, les mots :

ECCE·VIRGO·9CIPIET·ET·PARIET FILIVM

Face postérieure. Six saints tenant des banderoles avec des légendes :

15. Moïse (MOY,SES)· HIC·EST·PANIS·DE·CELO·|QVAM DEDIT VOBIS·DOMN9

Autour des loculi se lisent les légendes suivantes :

+ DE : VESTIMENTIS : SANCTEMARIE
+ DE CAPILLIS : SANCTEMARIE
+ DE ⁞ ARVNDINE ⁞ QVA ⁞ CESVM ⁞ EST ⁞ CAPVT DOMINI
+ DE ⁞ SVDARIOCRISTI
+ DE ⁞ TVNICACRISTI
+ DE ⁞ PEPLOSANCTE : MARIE
+ DE ⁞ CINCTORO : SANCTE : MARIE
+ DE ⁞ CAMISIA · RVBEA QAM : DOMINUS : HABVIT : IN : CRVCE
+ DE · CALIGIS ⁞ DOMINI
+ DE ⁞ SPINEACORONA ⁞ DOMINI
+ DE ⁞ VESTIMENTO : Q/ : DOMINIS ⁞ HABVIT ⁞ IN ⁞ CRVCE ⁞
+ DE : TESTA : ET : CARILLIS (*sic*) : SANCTI : IOHANNIS : BAPTISTE
+ DE : SANCTOMARTINO
+ DE : PEPLOSANCTEMARIE
+ DE : LANCEADOMINI
+ DE : PANNIS ⁞ DOMINI
+ DE : SANCTOPHILIPPO
+ DE . SANCTOGEORGIO
+ DE . SANCTO : ANTONIO
+ DE : SANCTO : STEPHANO
+ DE CRVCE[. LATRO]NIS : CONFITENTIS
+ DE : SANCTA : MARIAMAGDAL'
+ DE . SANCTO : SIMONEAPL'O
+ DE : SANCTO : LAZARO
+ DE : SANCTO . EGIDIO
+ DE : SANCTO : DIONISIO
+ D[E ·]SANCTA : AGATHA
+ DE : SANCTO : VINCENCIO
+ DE : SANCTCLVCE : EVANGELISTE (*sic*)
+ DE : SANCTO : TEODORO

Reproduit par J.-B. Giraud, *L'Exposition rétrospective de Lyon*, pl. LXV, par le comte Riant, *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. XL (1879), pp. 140-145 et pl., et par G. Migeon, *Les Arts*, n. 42, juin 1905, p. 17, cf. pp. 27-28. Cité par A. Darcel, *Gazette des Beaux-Arts*, t. XVI (1877). p. 184.

Provient de la cathédrale de Cologne.

Acquis vers 1850 à Lyon par Albin Chalandon (*Exposition rétrospective de Lyon*, 1877, p. 37, n. 598).

Appartient à M. Georges Chalandon.

Hauteur : 0^m425; largeur : 0^m303.

COFFRET

Planche LIII

ÉCOLE FRANÇAISE, début du XV^e^ siècle

TRIPTYQUE

OR EMAILLÉ

Au centre, vu à mi-corps, le Christ mort soutenu par un ange (émail opaque sur ronde-bosse). Les deux volets, en émail translucide, représentent la Vierge en pleurs auprès d'une Croix que supporte un ange, et à droite, saint Jean l'Évangéliste, avec un ange tenant la lance et les clous de la passion. En haut, est figuré en ronde-bosse le Couronnement de la Vierge.

Au revers, les volets montrent, sur fond d'émail bleu, sainte Catherine d'Alexandrie et saint Jean-Baptiste. Le panneau central est décoré, à la partie supérieure, d'arabesques incisées. Plus bas, on voit l'Assomption et la Mort de la Vierge. Une cavité que ferme un couvercle orné d'une Sainte-Face servait de reliquaire.

Otto von Falke, qui a reproduit et décrit ce tryptique *(Die Kunstsammlung Eugen Gutmann*, Berlin, 1912, in-4. pp. 4–5), le rapproche du cheval d'Altœtting, du crucifix de Gran, du reliquaire de la Couronne d'épines au British Museum et de la célèbre coupe de Charles VI conservée au même Musée. Ce serait donc un ouvrage français des premières années du XV^e^ siècle.

M. E. Bertaux a signalé l'existence au Monastère de Sijena (Aragon), d'un reliquaire presque semblable, en nacre et or émaillé.

A figuré en 1906 à Berlin, à l'Exposition du Kaiser Friedrich-Museums-Verein (N. 345 du Catalogue).

Reproduit par E. Bertaux, *Revue de l'art ancien et moderne*, t. XXXIV (1913), pp. 10-11 et 17-18.

Appartient au conseiller privé Eugen Gutmann, Berlin

Hauteur: 0^m^125; largeur: 0^m^125.

TRIPTYQUE OR EMAILLE

ECOLE FRANÇAISE, DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

PLANCHE LIV

LÉONARD LIMOSIN

PORTRAIT DE CATHERINE DE MÉDICIS

EMAIL

Plaque ovale en émail avec son cadre original.

La reine est représentée en buste de trois quarts à gauche, sur fond bleu, avec une coiffe blanche et une robe noire et blanche.

Signé à droite : LL 1556.

Un grand portrait sur émail de la même princesse, par Léonard Limosin, se trouve dans la même collection; deux autres appartiennent au baron Edmond et au baron Robert de Rothschild.

Reproduit dans la *Collection Alphonse de Rothschild.*

Décrit par H.-G. Bohn, *A guide to the knowledge of pottery* (1862), p. 161. et par Bourdery et Lachenaud, *Léonard Limosin*, pp. 38-40, n. 15.

Vente de Ralph Bernal (Londres, 5 mars 1855, p. 131, n. 1544).

Ancienne collection du baron Alphonse de Rothschild.

Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs, 1865 (p. 215, n. 2489).

Exposition de l'Histoire du travail, 1867 (n. 2908).

Exposition universelle de 1900.

Appartient au baron Édouard de Rothschild.

Hauteur : $0^{m}440$; largeur : $0^{m}300$.

CATHERINE DE MEDICIS

LEONARD LIMOSIN

APPARTIENT AU [illegible] DE PARIS

PLANCHE LV

LÉONARD LIMOSIN

PORTRAIT D'UN INCONNU

EMAIL

Il est représenté en buste de trois quarts à gauche, coiffé d'une toque noire et vêtu d'un surplis blanc que recouvre un large col noir. Barbe blonde divisée en deux pointes, moustache longue et blonde. Fond bleu. Contre-émail incolore.

Cet émail n'est pas décrit dans l'ouvrage de Bourdery et Lachenaud sur Léonard Limosin.

Reproduit par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 32.

Appartient au baron Arthur de Schickler.

Hauteur : 0m222 ; largeur : 0m165.

LÉONARD LIMOSIN

PORTRAIT D'UN INCONNU

PLANCHE LVI

PIERRE REYMOND

FLAMBEAU

EMAIL

A la partie supérieure, quatre gaines surmontées de bustes à l'antique. Autour des balustres, des tritons et des néréides. En dessous, de petits médaillons ovales contenant des bustes en costume antique ou de la Renaissance. Autour du piédouche circulaire sont figurées, tant sur ce flambeau que sur celui qui lui fait pendant, de grandes scènes bibliques : sur l'un, le serpent d'airain ; sur l'autre, les Israélites adorant le veau d'or ; inscriptions EXODE 32 et MOYSE, avec la signature P. R. en rouge brique sur un vase.

Sujets en grisaille sur fond noir avec carnations rosées et rehauts d'or.

Collection du baron Lionel de Rothschild

Exposition du South Kensington Museum, 1862 (p. 165, nn. 1787-1788).

Reproduit par S. de Ricci, *Gazette des Beaux-Arts*, t. X (1913) p. 74, par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 24, et par Charles Davis, *A description of the works of art forming the collection of Alfred de Rothschild*, t. II, pl. 170.

Appartient à Alfred C. de Rothschild Esq., Londres.

Hauteur : 0m360.

PIERRE REYMOND

FLAMBEAU EN ÉMAIL DE LIMOGES VERS 1540

PLANCHE LVII

ÉMAILLEUR I. C.

LES TRAVAUX D'HERCULE

BASE DE CHANDELIER

Sur cette base circulaire, sont placés douze médaillons ovales en relief contenant des représentations des douze travaux d'Hercule.

Au revers, un semis de fleurons dorés sur fond noir, avec la signature I. C., que l'on a interprété comme les initiales de *Jean Court* ou *de Court* ou encore de *Jean Courtois* sans que l'on soit arrivé à se prononcer à cet égard d'une façon définitive.

Appartient à Charles Davis Esq., Londres.

Diamètre : 0m198.

BASE DE CHANDELIER EN EMAIL PEINT

LES TRAVAUX D'HERCULE

APPARTIENT A SIR DAVIS SASSOON

PLANCHE LVIII

DAMAS, FIN DU XV^e^ SIÈCLE

PLAT CIRCULAIRE A MARLI DENTELÉ

FAIENCE

Au centre est figurée une plante avec cinq fleurs épanouies et deux boutons. Le marli est orné d'un décor de petites spirales, capricieusement groupées.

Décor lilas, vert olive, bleu de Prusse, bleu lapis et bleu terne, sur fond blanc.

Au revers, des ornements conventionnels.

Exposition des Arts Musulmans, 1903 (Catal. p. 53, n° 380).
Reproduit par G. Migeon, *Exposition des Arts Musulmans*, p. 40.

Appartient à M. Raymond Kœchlin.

Diamètre : 0^m^360.

PLAT DE DAMAS

PLANCHE LIX

FLORENCE

GRAND VASE A ANSES ARRONDIES

MAJOLIQUE

Ce vase est muni d'anses coudées et aplaties avec une nervure centrale en relief. Le décor, bleu noir et pourpre sur fond blanc, présente sur chaque face, au milieu de feuillages stylisés, le grand lis des armoiries de la ville de Florence.

C'est le Dr. Bode qui, le premier, a su mettre en lumière tout l'intérêt que présentent pour l'histoire de la majolique ces premières productions des ateliers florentins qu'on peut dater avec lui de la première moitié du XV^e^ siècle et qui jusqu'à ces dernières années furent complètement dédaignées des amateurs malgré leur grand mérite décoratif. Ce vase au lis est un des plus caractéristiques de toute la série, à côté de ceux où figurent l'échelle, emblème de l'hôpital *della Scala*.

Reproduit par W. Bode, *Die Anfänge der Majolikakunst in Toskana* (Berlin, 1911. In-folio) pl. XIV, figure de gauche.

Appartient au Dr. W. Bode, Berlin.

Hauteur : 0m303.

VASE AUX ARMES DE LA VILLE DE FLORENCE

[illegible]

PLANCHE LX

FAENZA

GRAND PLAT CREUX A MARLI ÉTROIT

MAJOLIQUE

Au centre, sous une arcade ornée de plumes de paon, un roi assis de face sur un trône, un sceptre fleurdelisé dans la main droite. A gauche, un page jouant de la flûte et du tambour. A droite, un conseiller en robe longue, coiffé d'un chaperon et suivi d'un page tenant un livre, apporte au roi un livre ouvert. En bas, à gauche, une chouette.

Le marli est orné d'un décor floral.

Fond blanc, décor bleu, vert, ocre et violet-noir.

Revers uni à couverte jaune.

Exécuté vers 1480.

Provient de la collection Oscar Hainauer, de Berlin (W. Bode, *Die Sammlung Oscar Hainauer*, p. 109, n. 294 et fig. à la p. 32).

Appartient au Sénateur W. A. Clark, New-York.

Diamètre : 0m384.

GRAND PLAT DE FAENZA

FIN DU XV^{e} SIECLE

[illegible]

PLANCHE LXI

FAENZA

VASE BALUSTRE A PANSE ARRONDIE

MAJOLIQUE

Deux anses recourbées en spirale.

Décor bleu, vert et ocre sur fond blanc, montrant d'un côté un cœur percé d'une flèche et, de l'autre, un oiseau tenant dans son bec une banderole avec ces mots :

NONTEPOSSOLAS SARE

Je ne puis te quitter !

Fin du XV[e] siècle.

Vente de Rozière (Paris, 3 mars 1902, p. 3, n. 4).
Puis dans la collection Charles Mannheim (Catalogue de 1910, p. 5, n. 2 et pl.)

Appartient au D[r] von Pannwitz, Berlin.

Hauteur : 0[m]255.

FAENZA

VASE BALUSTRE

PLANCHE LXII

FAENZA

GRAND PLAT A MARLI APLATI

MAJOLIQUE

Dans le médaillon central, qu'entoure une bordure godronnée, sont figurées Diane et une nymphe, debout dans le bassin d'une fontaine. Sur la droite, Actéon transformé en cerf par la déesse et poursuivi par quatre chiens.

Sur le marli, des entrelacs en blanc et noir sur fond bleu; au revers, décor bleu et jaune, avec bordure en fer de lance.

Un plat semblable, avec la mort d'Orphée, faisant apparemment partie de la même suite, se trouvait dans la collection du baron Gustave de Rothschild.

Reproduit dans la *Collection Alphonse de Rothschild.*
Ancienne collection du baron Alphonse de Rothschild.
Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs, 1865 (p. 241, n. 2633).

Appartient au baron Edouard de Rothschild.

Diamètre : 0m425.

GRAND PLAT DE FAENZA

APPARTENANT A [illegible]

PLANCHE LXIII

GUBBIO

PLAT CREUX A MARLI CONCAVE

MAJOLIQUE

Au centre, dressé sur un parquet carrelé en damier et supporté par deux anges, un grand écusson armorié, parti présentant à senestre les armes des Chigi et à dextre celles des Della Rovere.

Le marli est orné, sur fond bleu, d'un riche décor d'arabesques avec des trophées, deux amours chassant à l'arc et un écusson aux armes des Orsini.

Décor bleu, jaune, ocre et rouge cuivré, avec lustre à reflets métalliques.

Revers uni à couverte crème en partie peinte en ocre.

Vente de Mme d'Yvon (Paris, 30 mai 1892, p. 11, n. 15 et pl.).

Reproduit par S. de Ricci, *Gazette des Beaux-Arts*, t. X (1913) p. 75 et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 24.

Collection de feu J. Pierpont Morgan , New-York.

Diamètre : 0m450.

PLAT DE GUBBIO

PLANCHE LXIV

MAESTRO GIORGIO

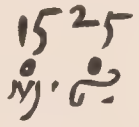
PLAT CREUX A LARGE MARLI PLAT

MAJOLIQUE

Au centre, dans un médaillon entouré d'un large bandeau uni, un Amour debout, jouant de la double flûte. Sur le marli, une ronde de six Amours dansant dans un pays verdoyant.

Décor en bleu, vert, ocre et cuivre, avec lustre métallique à reflets cuivrés et dorés.

Revers à couverte crème, orné de feuillages stylisés et de bandeaux concentriques en ocre. Au centre, la signature :



Collection de feu J. Pierpont Morgan, New-York.

Diamètre : 0m278.

PLAT CREUX

MAESTRO GIORGIO

PLANCHE LXV

MAESTRO GIORGIO

PLAT CREUX A LARGE MARLI PLAT

MAJOLIQUE

Au centre, en olive sur fond cuivré, un buste de femme, lauré, de profil à droite et une banderole avec l'inscription:

1529 GI VSTINA

Marli décoré en olive et cuivre sur fond bleu. En haut, un candélabre accolé de deux dauphins. En bas, une cariatide ailée à torse d'homme et à double queue de monstre marin. A droite et à gauche, des trophées d'armes.

Lustre à reflets métalliques.

Revers crème, orné de fioriture cuivrées, avec, au centre, la date: 1529.

Ancienne collection Alessandro Castellani (Sa vente. Paris, 27 mai 1878, p. 22, n. 64).

Collection de feu J. Pierpont Morgan. New-York.

Diamètre: 0m263.

PLAT CREUX

PLANCHE LXVI

ANTOINE SIGALON (ENVIRON 1550-1585?)

GOURDE

FAIENCE DE NIMES

Gourde ovoïde aplatie, terminée en bas par un piédouche circulaire et en haut par un col cylindrique serti de plomb et sur lequel se visse un bouchon en forme de chapeau. De chaque côté, un mascaron en haut-relief percé d'une ouverture aplatie laissant la place pour une courroie de suspension. Le piédouche est percé de deux ouvertures correspondantes.

Décor en jaune, vert et bleu sur fond bleu. Au centre de chaque face, un médaillon ovale renfermant des armoiries : d'azur au lion rampant d'or, timbré d'un casque que surmonte un lion. Sous ces médaillons un mascaron et une bandelette supportée par des cygnes. Autour du médaillon une banderole avec la devise :

SEIGNEVR · IE · ESPERE · EN · TOY

Les supports de ces armoiries sont sur une face une ânesse et un lapin à mains humaines, tenant des rameaux verts ; sur l'autre, deux ânes à mains d'homme, portant des torches. Sur le col on voit, d'un côté, Apollon debout, tenant un casque, avec un arc et un bouclier à ses pieds ; de l'autre, une femme tenant une massue et terrassant une autre femme.

Dans le champ est répété huit fois un monogramme composé de deux I et de deux G entrelacés.

Provient de la collection A. Tollin (Vente à Paris, 27 novembre 1898, p. 53, n. 109 ; Exposition de 1889, pp. 195-196, n. 1225).

Puis dans la collection du duc de Dino, au château de Montmorency.

Figura ensuite dans une vente anonyme qui était celle de la duchesse de Dino (Paris, 3 mai 1894, pp. 26-27, n. 59 et pl.).

A fait partie en dernier lieu, de la collection Wencke, de Hambourg.

Reproduite par Natalis Rondot, *Les Potiers de terre italiens à Lyon, au XV^e siècle* (Paris, 1892. In-8), pp. 82-83, pl. III, et par Pannier, *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, 1913, p.

Collection de feu J. Pierpont Morgan, New-York.

Hauteur : 0^m325 ; largeur : 0^m270.

Il existe une assiette du même service avec les armoiries de la veuve du personnage à qui appartint la gourde décrite ci-dessus (parti au 1 d'azur au lion d'or, au 2 d'azur au chef d'argent). On y lit presque la même devise :

SEIGNEVR · NOUS · AVONS · SPERE · EN · TOY

Cette assiette qui avait appartenu à Castellani et qui a également fait partie des collections d'A. Tollin (1889, n. 108) et de la duchesse de Dino (pp. 27-78. n. 60) est entrée au Victoria and Albert Museum de Londres avec le legs Salting.

En dehors de ces deux pièces, il n'a été signalé qu'une seule pièce de faïence de Nîmes : une gourde datée de 1581, dans la collection de feu le baron Gustave de Rothschild[1]. Elle présente exactement la même forme que celle de la collection Morgan : on y observe des armoiries avec la devise :

CONSTANTER · ET · SINCERE

(1) E. Molinier, *Exposition rétrospective de l'art français*, Paris, *s. d.* In-fol., p. 29, fig. dans le texte.

GOURDE EN FAIENCE DE NIMES

PAR ANTOINE SICALON (XVIe SIÈCLE)

COLLECTION [illegible]

Planche LXVII

CHANDELIER

FAÏENCE DITE DE SAINT-PORCHAIRE

Base circulaire aplatie. Le corps du chandelier est supporté par trois mascarons sur lesquels sont posées trois figurines d'enfants nus tenant des écussons fleurdelisés. La partie supérieure est décorée de coquilles, de guirlandes et de mascarons.

Décor rougeâtre à rehauts bleus et verts, sur fond crème

Ce chandelier est un des quatre-vingts exemples connus de la faïence fine française, dite autrefois de Henri II ou d'Oiron et que, depuis les recherches de Bonnaffé en 1888, on appelle provisoirement faïences de Saint-Porchaire.

On connaît quatre autres chandeliers analogues, au Musée Dutuit, au Musée Victoria and Albert, dans les collections Edouard et Alfred de Rothschild, sans parler de deux fragments signalés dans les collections Léopold de Rothschild et Zschille.

Reproduit en couleurs par Delange, *Recueil des faïences françaises dites de Henri II*. (Paris, 1861. In-fol.) p. 32, pl. XXII.

Cf. A. Tainturier, *Notice sur les faïences du* XVI^e^ *siècle dites de Henri II* (Paris, 1860. In-8) p. 16 et 2.

Entré avant 1860 dans la collection du baron Gustave de Rothschild qui le prêta en 1865 à l'Exposition de l'Union centrale des Arts décoratifs (n. 904) et en 1867 à l'Exposition universelle (n. 2723).

Appartient au baron Robert de Rothschild.

Hauteur : 0^m^290; diamètre : 0^m^115.

FLAMBEAU EN FAIENCE

DITE DE SAINT-PORCHAIRE

PLANCHE LXVIII

ÉCOLE ALLEMANDE, MILIEU DU XVI^e SIÈCLE

VASE EN FORME DE HIBOU

GRÈS ÉMAILLÉ

Piédouche circulaire ajouré. Au revers est peinte la scène fameuse de Guillaume Tell transperçant d'une flèche la pomme placée sur la tête de son fils. En avant, entre des colonnettes, sont modelés en relief en terre blanche avec restes de dorure un jeune seigneur donnant la main à une dame, tandis qu'un troisième personnage ricane par derrière (Faust?).

Le couvercle mobile est formé par la tête de l'oiseau.

Décor bleu sur fond blanc.

Exposé à l'Union centrale des Arts décoratifs.
Ancienne collection Charles Mannheim (Catalogue de 1910, p. 18, n. 48 et pl.).

Appartient à Mme Jacques Séligmann.

Hauteur : 0^m350.

HIBOU EN FAIENCE

RAVAL. ALLEMAND D. XVI^e SIECLE.

Planche LXIX

ÉCOLE FRANÇAISE, début du XV^e^ siècle

LES VENDANGES

TAPISSERIE

Debout, au second plan, devant leur château fort qu'entoure un fossé rempli d'eau, le seigneur et sa dame, accompagnés de leur fils et de leurs deux filles, assistent aux vendanges. A droite, deux pages grignotent des raisins; puis un seigneur en longue robe rouge et sa femme un carlin sur son bras. Devant eux, plus à gauche, un deuxième couple se promène.

Devant le seigneur défilent, en se découvrant, les vendangeurs, leurs paniers sur la tête et sur les épaules.

A gauche, c'est la fabrication du vin: en haut, on le met en tonneau; en bas, on le vend contre de belles pièces d'or qu'un marchand débourse parcimonieusement et aligne sur un tonneau.

Un cheval, qu'excite du fouet un garçon de ferme, emporte un tonneau sur un haquet qui passe la porte de la ferme; un âne porte sur son dos deux paniers de raisins, cependant qu'en bas, au premier plan, un jeune homme soupèse avec fierté deux énormes grappes, l'une de raisin blanc, l'autre de raisin noir.

Cette tapisserie peut être datée avec certitude; elle est de la première moitié du XV^e^ siècle, comme le prouvent les costumes et les coiffures. C'est le plus ancien exemple que nous connaissions de ces tapisseries à sujets rustiques qui deviennent fréquents un demi-siècle plus tard et qui sont caractéristiques du génie particulier des tapissiers français.

Ce panneau a fait partie d'une suite qui a dû obtenir un très vif succès; on en connaît des fragments assez nombreux, presque tous bien postérieurs à la tenture décrite ci-dessus. Nous en connaissons au Musée des Arts Décoratifs, dans un hôtel particulier à Paris, chez un amateur (ancienne vente Gaillard) et dans une collection bourguignonne (cinq fragments étudiés par J. Chênedolent, *Revue de Bourgogne*, 1911, pp. 372-374).

Reproduite par E. Bertaux, *Revue de l'Art ancien et moderne*, t. XXXIV (1913), pp. 10-12, et pl. à p. 8; S. de Ricci, *Gazette des Beaux-Arts*, t. X (1913), p. 75, et pl. à la p. 74; P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 27.

Ancienne collection Edouard Aynard, à Lyon.

Appartient à M. X...

Hauteur: 3m34; largeur: 5m35.

LES VENDANGES

TAPISSERIE FRANÇAISE DU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

PLANCHE LXX

ECOLE FLAMANDE, VERS 1490

SCÈNE DE MARIAGE

TAPISSERIE

Sur ce grand panneau rectangulaire, un vieux roi accoudé à une balustrade, un jeune homme qui passe l'anneau de fiançailles au doigt d'une princesse. Au premier plan, une jeune femme agenouillée tient une corbeille où était posé l'anneau.

Cette tapisserie avec trois autres panneaux conservés dans la même collection fait partie d'une suite représentant des épisodes d'un roman non encore identifié.

Feu A. Darcel croyait y reconnaître l'histoire de Psyché.

Ce sont des œuvres excellentes d'un atelier flamand, probablement bruxellois, des dernières années du XV^e^ siècle. Les costumes et les coiffures sont ceux de la tapisserie du Musée de Nuremberg datée de 1494. Quant au dessin, avec les étoffes à grandes fleurs, c'est celui de la tapisserie des Aygalades et de celle du *Jugement d'Othon*, toutes deux dans la collection Pierpont Morgan.

Décrite (avec la reproduction d'un autre panneau de la même suite) par Eugène Müntz, *Les Lettres et les Arts*, t. III (1886) pp. 229-232 et pl., par L. Sandret, *La Seigneurie et les Seigneurs de Cany en Normandie* (Paris, 1880. In-8) p. 37.

Elle provient du château de Cany (Seine-Inférieure) qui, reconstruit au milieu du XVII^e^ siècle, a appartenu aux Montmorency-Luxembourg dont le propriétaire actuel est l'héritier.

Exposition de tapisseries au Musée des Arts décoratifs en 1880 (p. 7 81).

Appartient au comte d'Hunolstein.

Hauteur : 3^m^60; largeur : 3^m^10.

SCÈNE DE MARIAGE

TAPISSERIE FLAMANDE VERS 1490

PLANCHE LXXI

ÉCOLE FLAMANDE, VERS 1490

SALOMON ET LA REINE DE SABA (?)

TAPISSERIE

Notre planche reproduit un panneau d'une grande tapisserie (hauteur 3m65, largeur 6m) faisant partie d'une suite dont le comte d'Hunolstein possède quatre pièces.

Il est vraisemblable que cette tenture, dont les détails sont encore inexpliqués, représente les Vices et les Vertus sous la forme allégorique si chère aux tapisseries du XVe et du XVIe siècle, le tout entremêlé d'épisodes bibliques dont certains sont faciles à reconnaître.

Le spécimen donné sur cette planche et sur la précédente suffit à faire connaître l'importance exceptionnelle de ces huit tentures que leur possesseur, il faut l'espérer, nous fera bientôt connaître en entier dans une publication adéquate.

Décrite par E. Müntz, *op. land*, pp. 219-224 et pl. à la p. 230. Cf. aussi L. Sandret, *op. land*.

Provient du château de Cany.

Exposition de tapisseries au Musée des Arts décoratifs en 1880 (pp. 4-7).

Appartient au comte d'Hunolstein.

SALOMON ET LA REINE DE SABA (?)

DÉTAIL D'UNE TAPISSERIE FLAMANDE VERS 1490

PLANCHE LXXII

ÉCOLE FRANÇAISE, XVe SIÈCLE

LES CHARDONS

TAPISSERIE

Ce panneau rectangulaire est un précieux exemple du parti que savaient tirer des motifs les plus simples les dessinateurs de tapisseries de la fin du moyen âge. On remarquera avec quelle habileté, avec quel sens approfondi de la décoration, l'artiste a su grouper ces tiges de chardon, les inclinant légèrement à droite ou à gauche, étalant leurs feuilles en belles taches claires, groupant les fleurs en rangées horizontales dont la chaîne vient interrompre la monotonie de la verdure. Tout au plus pourrait-on lui reprocher — ainsi du reste qu'à tous ses contemporains — une certaine exubérance, un certain manque de sobriété qui l'a empêché de laisser à nu des portions suffisantes du fond.

Appartient à M. Demotte.

APIS

Planches LXXIII et LXXIV

ÉCOLE FRANÇAISE, début du XVI^e^ siècle

LA CHASSE DU CERF

SÉRIE DE CINQ TAPISSERIES ALLÉGORIQUES

Sur la première, *Nature*, que désigne une inscription, lance sa chienne *Jeunesse* à la poursuite d'un cerf.

En bas, ces vers :

Cy voiez le buisson d'enfance
Ou Nature son chemin dresse
Et le cerf fragille hors lance
Avec son beau limyer Jeunesse.
[Q]ui le met sus et pas ne cesse
D'avoir de l'approucher envie
[A]ffin [qu']en repos ne le laisse,
Es bois de transitoire vie.

Sur la deuxième, *Ignorance* et *Vanité* chassent un cerf avec les chiens *Oultrecuidance*, *Haste* et *Vouloir*.

En bas, ces vers :

Les chiens que tenoit accouplez
Dedans le bois dame Ignorance
Apres le cerf a descouplez
C'est Vouloir, Haste, Oultrecuidance
Qui plains de mondaine plaisance,
Lui font maint sault de travers faire,
Et lors Vanité si s'avance
De corner, comme elle scet faire.

Sur la troisième, *Viellesse* chasse un cerf avec les chiens *Aage*, *Doubtance*, *Pesanteur*, *Ennuy*, *Soucy*, *Chault*, *Froit* et *Peine*.

En bas, ces vers :

Puis l'assault Viellesse a oultrance
Qui le fait hors du lac saillir.
Et luy lasche Peine et Dou[btance],
Chault et Froit et fait venir
Soucy, Ennuy, pour le tenir
Et Aage a la chere ridee,
Et Pesanteur le font fouyr
Devers Maladie la doublee.

Sur la quatrième, *Maladie*, escortée des mêmes chiens que *Viellesse*, force le cerf et le tue d'un coup d'épieu, cependant que la Mort sonne du cor au second plan.

En bas, ces vers :

Voy le veneur espoventable
Qui la mort du cerf a emprise,
C'est Maladie la doubtable
De qui la charongne est sourprise.
Elle luy fail forte entreprise,
Car de l'espieu le coup luy donne
Après la Mort vient corner prise
Ainsi que le temps si l'ordonne.

Le cinquième panneau montre en haut les armes de Baudreuil écartelées de Saint-Martin. Un homme barbu, vêtu d'une longue robe, se tient debout à la droite d'un grand panneau rectangulaire où se lisent ces vers.

Gens de briefve duree mondaine
Qu[i a] chasse mortelle et soubdaine
Es[les] comme cerf asservis
Considérez la vie humaine.
Et la fin ou elle vous maine
Et les metz dont serez servis.
A b[ien?] que serez desservis
De Jeunesse et aurez adviz
Advisez à tel propos prendre
Que quant serez de mort ravis,
Et les vers seront au corps vifz
Que puissions a Dieu l'âme rendre.

« La collection Gaignières, dit M. Guiffrey, renferme aussi le dessin d'une tapisserie de Gui de Baudreuil, abbé de Saint-Martin-aux-Bois. La décoration consiste en deux écussions répétés chacun deux fois aux angles et groupés dans un écartelé qui occupe le centre. Un érudit provincial, M. Philippe Des Forts, a retrouvé et signalé deux tentures portant le même blason, l'une et l'autre appartenant à la Renaissance. L'une de ces tentures, conservée au château de Favelles, dans le Loir-et-Cher, chez M. de Baudreuil, représente une élégante Minerve, vêtue de draperies flottantes, portant d'une main un casque, de l'autre une branche d'olivier. La devise *Sub sole sub umbra virens* est reproduite trois fois dans la bordure et dans la pièce elle-même. En haut, l'écusson des Baudreuil et une inscription latine dans un cartouche carré. A noter, dans la bordure des cœurs couronnés. »

Décrites (avec deux reproductions) par Eugène Müntz, *Les Lettres et les Arts*, t. III (1886), p. 215 et 2 pl., et par Jules Guiffrey, *Les tapisseries du XII^e^ à la fin du XVI^e^ siècle*, p. 197.

Appartiennent à M. de Kermaingant.

Hauteur : 0^m^90 à 0^m^95 ; largeur : 0^m^75 à 80^m^0.

LA CHASSE DU CERF

TAPISSERIES FRANÇ[illegible]

LA CHASSE AU CERF

TAPISSERIES FRANÇAISES — XVe SIÈCLE

PLANCHE LXXV

ÉCOLE FRANÇAISE, DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

LE DÉPART POUR LA CHASSE

TAPISSERIE

Deux chevaux s'avancent au pas vers la gauche. Montée sur le premier, une jeune femme, le faucon au poing, arrête sa monture pour regarder le gibier que lui apporte en se découvrant un jeune valet.

A droite, sur le deuxième cheval, un jeune seigneur avec sa dame en croupe. Il tient la laisse d'un chien et elle une cravache.

Fond de fleurs et d'oiseaux se détachant en vert, en jaune et en bleu foncé.

Travail français, vers 1505 ou 1510.

Reproduite par E. Bertaux, *Revue de l'art ancien et moderne*, t. XXXIV (1913) pp. 7 et 12-14 et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 29.

Appartient à George Blumenthal Esq., New-York.

Hauteur : 3^m05; largeur : 3^m78.

LE DÉPART POUR LA CHASSE

PLANCHE LXXVI

ÉCOLE FLAMANDE, DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE

LE REPOS EN ÉGYPTE

TAPISSERIE

Tapisserie de laine avec fils d'or. « Au premier plan, écrit Molinier, la Vierge assise sous un arbre, tête nue, drapée dans un grand manteau bleu richement brodé, donne le sein à l'Enfant Jésus, tandis que saint Joseph agenouillé, vêtu d'une robe et d'un manteau rouges, tête nue, offre une poire au Sauveur. Près de ce groupe, à terre, sont jetés une gourde, un sac de voyage et un bâton. Au premier plan, à droite, des canards jouent sur un ruisseau, tandis que l'âne broute derrière l'arbre. Le sol est jonché de fleurs de toutes sortes, parmi lesquelles on distingue des fleurs de fraisiers et des fraises. Le fond est occupé par un paysage très compliqué. A droite, une troupe de cavaliers et de soldats traverse une grotte creusée dans les rochers, et à gauche un moissonneur, un genou fléchi, son bonnet à la main, répond aux questions que lui posent des hommes d'armes à la recherche du Christ. Tout au fond serpente une rivière, sur laquelle est jeté un pont et sur le bord de laquelle est bâti un château. Enfin sur l'arbre sous lequel s'est arrêtée la Sainte Famille, dans la feuillée, sont assis cinq petits anges faisant un concert. La large bordure est décorée de pampres et de tiges de roses, sur lesquelles sont perchés des oiseaux. »

Travail bruxellois des environs de l'année 1500.

Provient de la collection Frédéric Spitzer (Catal. de la vente, Paris, 17 avril 1893, t. I, pp. 71-72, n. 398 et pl.).

Appartint ensuite à John Edward Taylor (Sa vente, Londres, juillet 1912, p. 78, n. 291 et pl.).

Reproduite par E. Molinier, *La Collection Spitzer*, t. I, p. 164, n. 5, pl. III et au catalogue Taylor.

Appartient à Léopold Hirsch Esq., Londres.

Hauteur : $2^{m}21$; largeur : $1^{m}67$.

LE REPOS EN EGYPTE

TAPISSERIE FLAMANDE VERS 1500

PLANCHE LXXVII

GUILLAUME PANNEMAKER

LES AMOURS DE MERCURE ET LA NYMPHE HERSÉ

TAPISSERIE

Grande tapisserie tissée d'or, de l'atelier de Guillaume Pannemaker, avec sa marque dans la marge à droite et dans la marge inférieure, l'écusson rouge entre deux B, marque de l'atelier de Bruxelles.

Elle représente les noces de Mercure et de la nymphe Hersé. Le dieu, à qui un Amour enlève son pétase, s'approche du lit nuptial dont deux autres Amours écartent les rideaux et sur lequel est assise la jeune épousée que déchausse un Amour.

Sur une deuxième tapisserie, de la même suite, appartenant au même amateur, Mercure, debout en haut d'un perron, métamorphose en un pilastre de pierre la nymphe Aglaure qui avait cherché à mettre obstacle aux amours de sa sœur Hersé.

Riches bordures, avec personnages allégoriques dans des niches cintrées, flanquées de colonnes.

Ces tapisseries ont été exécutées vers 1520, d'après des cartons d'un artiste flamand non identifié.

M. E. Bertaux, qui signale l'existence d'une deuxième suite de ces tapisseries, en fort mauvais état, au Palais de Justice de Barcelone, nous fait observer que les bordures sont copiées sur celles de la tenture des *Actes des Apôtres*; les bordures horizontales, notamment, se trouvent sur l'exemplaire de Vienne.

On connaît, dans une collection espagnole, quatre autres pièces de même tenture.

Cette tapisserie provient de la collection de la duchesse Denia, à Madrid. Elle a appartenu en dernier lieu au duc de Médina Celi et au duc de Lerna. Elle a été reproduite dans une revue espagnole et par P. Vitry, *Les Arts*, n. 141, septembre 1913, p. 28.

Appartient à George Blumenthal Esq., New-York.

LES AMOURS DE MERCURE ET DE LA NYMPHE HERSE
LES VERS [illegible]

PLANCHE LXXVIII

ATELIER DE BRUXELLES, XVI^e SIÈCLE

SCIPION SAUVE SON PÈRE A LA BATAILLE DU TESSIN

TAPISSERIE

La tenture des Triomphes de Scipion, d'après les cartons de Jules Romain, est une des plus importantes qu'aient exécutées les ateliers de Bruxelles. Elle a été si souvent répétée qu'un érudit, le colonel d'Astié de la Vigerie, a pu lui consacrer en 1907 une monographie illustrée de près de quarante planches.

La pièce que nous reproduisons est remarquable par son excellente conservation et par la richesse de ses bordures où nous distinguons de nombreuses figures allégoriques que désignent des inscriptions. Ce sont, de gauche à droite : RESVRRECTIO, SENECTVS, TEMPVS, TIRANNIS, FUGA, OBEDIENTIA, PATIENTIA, RAPTVS, CARISTIA et LVXVS.

Ces mêmes bordures se trouvent sur une des trois tentures de Scipion que renferment les collections royales espagnoles.

Comme la précédente, cette tapisserie a appartenu à la duchesse de Denia, au duc de Medina Celi et au duc de Lerna. La tenture complète comprenait douze pièces qui ont été dispersées au cours de ces dernières années, ainsi que le raconte le colonel d'Astié, *La Belle Tapisserie du Roy* (1532-1797) *et les Tentures de Scipion l'Africain* (Paris, 1907. In.-4) p. 153.

Appartient à M. Mathias Errazuriz.

LES TRIOMPHES DE SCIPION

Planches LXXIX et LXXX

TRAVAIL PERSAN, fin du XV^e^ siècle

TAPIS AVEC FLEURS ET ANIMAUX

Large bordure à fleurs rouges et réserves jaunes sur fond vert. Au centre, une rosace jaune. Le reste de la surface est de couleur rouge et présente des animaux de toute espèce, cerfs, chiens, ours et léopards. On notera le beau groupe, répété quatre fois, d'un léopard s'élançant sur un bœuf.

Appartient à M. Théodore Mante.

Longueur : 4^m^33; largeur : 2^m^20.

TAPIS PERSAN DU XVE SIECLE

TAPIS PERSAN DU XV^{e} SIÈCLE

FRAGMENT

APPARTIENT A M. THÉODORE MANTE

Héliog.ie P. Dujardin
Imp. Erdes, Paris.

ARMOIRE

FRANCE — XVIe SIÈCLE

COLLECTION DE Mme Ve DARDEL.